8ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI, 26 JUIN 1918 — No. 16

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Un exemple pour nos provinces

Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que la guerre a mis en évidence l'extrême importance du français. mais le rapport d'une commission parlementaire d'Angleterre sur l'enseignement des langues étrangères vient de la souligner une fois de plus.

Cette commission, naturellement, déplore l'ignorance trop générale, en Grande-Bretagne, des langues modernes, qui n'ont pas seulement une grande valeur commerciale mais sont encore d'un grand secours pour la formation intellectuelle de la jeunesse.

De toutes les langues européennes, est-il besoin de le dire, la plus importante à tous les points de vue, au jugement de la commission, est la langue française. "Non seulement, dit le rapport, le français est la langue des relations diplomatiques, mais, dans les pays où l'anglais ne s'est pas encore établi, c'est la langue que l'on emploie ordinairement comme langue intermédiaire entre personnes de nationalités différentes... De tous les points de vue, le français est, pour nous surtout, la plus importante de toutes les langues vivantes; il a et doit garder la première place dans toutes nos écoles et nos universités".

Après une pareille constatation, on comprend que le comité recommande d'apporter la plus grande attention à l'étude du français. L'enseignement de cette langue, pour être réellement efficace, devrait commencer, d'après lui, dès les premières années et non pas quand les élèves ont déjà atteint l'âge de quatorze ans, comme cela se pratique aujourd'hui.

L'Angleterre donne là aux provinces anglo-canadiennes une belle leçon dont nous espérons qu'elles feront leur profit. L'importance de la langue française, aux yeux de la métropole, est basée sur sa grande utilité commerciale et sur l'alliance militaire avec la France. Ces deux raisons gardent toute leur valeur chez nous, mais elles sont en outre singulièrement renforcées par la composition ethnique du pays qui réunit côte à côte les deux grandes races anglaise et française cette dernière représentée par deux millions de personnes dont la langue est officielle à l'égal de l'anglais.

Pour la grande majorité de nos Anglo-Canadiens, il ne s'agit pas de mettre en doute l'importance réelle du français. Si la chose pouvait être discutée au mérite, l'accord serait facile. Malheureusement, il s'y glisse toujours un élément plus ou moins accentué d'hostilité de race qui fait dévier la question. Beaucoup de nos concitoyens d'origine anglaise seraient heureux que leurs enfants apprennent le français, mais s'agit-il d'enseigner cette même langue, dans des conditions normales, à ceux dont elle est la langue maternelle, ils y voient tout de suite je ne sais quelle menace pour l'unité nationale du pays. Les mieux disposés à notre égard, ceux qui n'ont pas d'objection au cours primaire en français que nous accorde la loi, ne peuvent se résigner à admettre le principe du bilinguisme: le mot leur répugne encore plus que la chose elle-même. Il faut voir là les conséquences d'un état d'esprit entretenu par la presse et qui peut provoquer parfois de singuliers phénomènes. N'a-t-on pas vu, lors des dernières élections une foule de gens de l'Ouest, adversaires convaincus de la conscription, voter quand même en sa faveur parce qu'elle leur était présentée comme une mesure dirigée contre la province de Québec?...

Ici comme en Angleterre, on commence trop tard l'étude du français et la plupart des élèves ne peuvent en acquérir une connaissance suffisante. L'exemple que vient de donner la province de Québec devrait être suivi par les autres. Jusqu'à ces derniers temps, on n'y enseignait le français aux élèves anglais que dans les grades supérieurs; mais nos concitoyens anglais regrettant de constater que leurs enfants ne savaient pas du tout le français, le comité protestant de l'Instruction publique a décidé à l'unanimité que cette langue serait désormais enseignée dès le cours primaire. Nul doute que cette réforme portera des fruits et il ne tiendrait qu'aux autres provinces d'en retirer les mêmes avantages.

Il faut bien se dire que dans l'armée des bilingues de toutes sortes que réclame l'état de guerre, les élèves des "high schools" ne figurent pas pour un gros effectif: les Franco-Américains et les Canadiens français enlèvent facilement toutes les positions. Nous aurions tort de nous en plaindre. Cela prouve une fois de plus que le prétendu " patois canadien " est encore mieux coté en Europe que le "Parisian French". Cependant dans l'intérêt général du pays, les rapports entre les deux races y gagneraient énormément si un plus grand nombre d'anglophones étaient familiers, avec la langue française comme tant de nos Canadiens le sont avec la langue anglaise.

Ce sont ces considérations, jointes à d'autres d'une portée purement économique, qui ont poussé de bons esprits à réclamer l'enseignement obligatoire du français et de l'anglais dans les écoles du Canada. La guerre a déjà réussi à faire toucher du doigt l'importance du français comme langue de communication internationale dans tous les domaines de l'activité. Puisse-t-elle parachever son œuvre et faire tomber les barrières qui s'opposent à ce qu'on l'enseigne à tous les petits Canadiens!

DONATIEN FRÉMONT.

Le clergé de France a été bien décimé par la guerre. "L'affaiblissement du clergé français, remarque le Droit, *n'est pas seulement un malheur national pour la France, c'est une des plus grandes épreuves dont l'Eglise puisse souffrir, puisque c'est de France que sortaient les nombreux apôtres qui parcouraient le monde."*

Le Dr Cody, le nouveau ministre de l'Education dans l'Ontario, aura pour concurrent à son élection un candidat ouvrier dans la personne d'un soldat retour du front.

* * *

La moitié des prisonniers de guerre russes qui quittent en ce moment l'Allemagne sont atteints de tuberculose.

La grande prière sacerdotale

Notre Saint Père le Pape demande aux prêtres du monde entier de célébrer la sainte messe le jour de la saint Pierre et saint Paul pour "le retour de la tranquillité et de la vraie fraternité parmi les peuples."

Ce geste est sublime.

L'ordre du Souverain Pontife sera suivi avec amour et empressement filial par tous les prêtres de l'univers. De toutes les parties du monde, de tous les coins de la terre, montera, le 29 juin, la grande prière sacerdotale, et, nous en avons l'intime confiance, cette prière universelle fera enfin cesser l'horrible fléau de la guerre.

Quelle est l'humaine puissance qui eût pu mettre en branle une telle force, une telle armée? Seul le représentant de Jésus-Christ sur la terre pourrait réaliser ce prodige. Le Pape a été réellement inspiré du ciel de demander en ce jour de la fête du premier chef de l'Eglise et de l'apôtre des nations l'union de tous les prêtres dans une commune prière pour mettre fin à la guerre.

A le considérer dans sa profonde réalité surnaturelle, dans son immense portée sur la destinée de l'humanité entière, cet événement, que les journaux n'étaleront point en gros titres et qui échappera peut-être à l'attention du plus grand nombre, est certainement le plus considérable qui se soit encore vu depuis le commencement de la guerre.

En ce jour c'est plus que la prière de milliers de prêtres qui fera violence au ciel, c'est la prière même de la Victime Divine immolée sur tous les autels de la terre qui implorera le pardon de l'humanité coupable et donnera à la vertu purifiante de l'expiation sa parfaite efficacité.

L'aube blanchissante de jours meilleurs ne commence-t-elle pas à luire à nos yeux? Unissons-nous tous à la grande prière sacerdotale pour implorer et obtenir du ciel "le retour de la tranquillité et de la vraie fraternité parmi les peuple."

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Le Pape déplore la campagne de haine et de calomnie menée contre le Saint Siège—Appel à tous les catholiques

Une lettre autographe du Pape a été reproduite dans l'"*Osservatore Romano*", l'organe du Vatican. Cette lettre a été écrite en réponse à une communication reçue de l'évêque de Lombardie.

Le Souverain Pontife y déplore la triste période par laquelle passe le monde et les "attaques que portent les ennemis de la religion contre Jésus-Christ, l'autorité suprême."

Il ajoute qu'il est grandement affligé, non seulement des horreurs indescriptibles de cette guerre, qui, sans parallèle dans l'histoire du monde, menace de jeter la pauvre Europe au fond d'un abîme, mais aussi par la campagne habile et insinueuse de calomnies et de haines contre le Pontife et son œuvre.

Le Pape, passant en revue ses actes depuis le commencement de la guerre, dit que ses efforts pour amener la paix ont été mal jugés et mal interprétés: même son silence sur tel ou tel crime fut interprété d'une manière calomnieuse.

Ses critiques n'ont pas voulu admettre que, dans la présente incertitude de l'effervescence des passions, il est impossible d'émettre une condamnation pour chaque crime en particulier, mais que tous sont inclus dans une condamnation prononcée d'après les principes généraux.

Le Pape regrette aussi qu'une telle campagne ait été menée contre le clergé et contre les catholiques, répandant ainsi la semence de la discorde dans les différentes classes.

La lettre finit par une protestation dénonçant cette campagne, non seulement aux fidèles, mais à tous les honnêtes gens, partout où ils se trouvent, et par une nouvelle affirmation que c'est le devoir du Pape de défendre la sainteté et l'honneur de l'Eglise.

SIMPLES NOTES

Les premiers résultats de la "Journée des Ecoles" démontrent que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan savent bien faire les choses. Duck Lake, Bellevue, Prince-Albert ont chacun contribué plus d'une centaine de piastres pour cette œuvre si importante. La célébration de la fête nationale a revêtu cette année un cachet tout particulier d'admirable éducation patriotique.

* *

L'hon. M. Motherwell, qui remplit les fonctions de premier ministre de la Saskatchewan en l'absence de l'hon. Martin actuellement en Angleterre, appelle l'attention du public sur la proclamation du gouverneur général du Canada établissant le dimanche, 30 juin, comme jour de pénitence et de prière publique pour tout le Canada. Il demande à toute la population de la Saskatchewan sans distinction de sectes et de croyances, de prendre part en ce jour à l'intercession qui sera faite auprès de Dieu pour la cause des Alliés.

* * *

Nos jeunes gens casernés à Régina ne semblent pas toujours être traités par leurs officiers de façon convenable. Des témoins dignes de foi nous citent le cas de trois Canadiens français, reconnus malades et mis au repos, condamnés à quatre jours de prison pour n'avoir pas pris part à l'exercice, et celui de deux autres de nos compatriotes envoyés également en prison pour avoir parlé français entre eux. De pareils abus ne devraient pas se répéter si l'on tient à maintenir un bon esprit parmi nos soldats.

* * *

Cinquante-cinq mille hommes de dix-neuf ans se sont enregistrés pour le service militaire. Comme on l'a déjà dit, le gouvernement n'a pas l'intention d'appeler ces jeunes gens sous les drapeaux probablement avant la fin de la récolte.

* * *

A l'occasion de la mort du sympathique poète canadien Pamphile Lemay, le Globe, *de Toronto, déplore que si peu d'Anglais sachent le français. "La poésie ou la prose canadienne française, dit-il, est un livre fermé pour la majorité des Canadiens". Après cela on serait porté à croire au moins que le* Globe *fait campagne contre les fanatiques qui veulent faire disparaître le français de l'Ontario, mais non! La logique anglo-saxonne est une belle chose.*

* * *

L'Eclair *de Paris, note que la liaison entre les troupes françaises et anglaises est rendue souvent difficile faute de connaissance mutuelle des deux langues. "A l'avant comme à l'arrière, dit-il, de regrettables erreurs se produisent en raison de cette ignorance... Il fut un temps où le bon ton exigeait qu'on méprisât les langues vivantes. Espérons que ce préjugé n'est plus de mode et que, en tous cas, l'expérience actuelle le dissipera complètement."*

* * *

S. G. Mgr Pietro di Maria, nommé récemment par le Saint Siège, délégué apostolique au Canada et Terreneuve, en remplacement de monseigneur Pellegrino Stagni a été créé archevêque titulaire de Iconium.

* * *

Le cardinal Gibbons vient d'être notifié par Rome qu'après un cours de trois ans de théologie, les ecclésiastiques pourront être élevés au sacerdoce.

* * *

Le ministre des Finances a déclaré que le prochain emprunt de la Victoire serait lancé au courant du mois d'octobre. Le gouvernement demandera 250 millions et espère recueillir 500 millions. Ce sera le plus grand effort que le Canada ait jamais fait.

* * *

La Tribune *de Woonsocket écrit: "Un vieux fermier américain vient d'envoyer au président Poincaré la somme de cinquante dollars, le dixième de tout ce qu'il possède en ce monde, pour payer, a-t-il dit, une partie de la dette des Etats-Unis à l'égard du général Lafayette. C'est bien l'âme tout entière de l'Amérique qu'on trouve dans cet acte dont la naïveté touche au sublime."*

* * *

M. Adjutor Rivard a été élu à l'unanimité bâtonnier général du Barreau de la Province de Québec en remplacement de Mtre H. J. Kavanagh, C. R. de Montréal. M. Rivard est l'auteur d'ouvrages intensément canadiens et fort appréciés, entre autres "Chez nous" et "Chez nos gens".

* * *

On annonce que le comité de reconstruction et de développement du cabinet fédéral a mis à l'étude la question de l'organisation d'un service aérien au Canada. Si ce service sera consacré exclusivement au service postal du moins pour commencer ou s'il transportera des passagers n'est pas encore déterminé, non plus que la date de son organisation.

* * *

Nos meilleurs vœux au Bien Public *de Trois-Rivières, qui vient d'entrer dans sa dixième année de publication.*

* * *

Le général Lyautey, résident général au Maroc, a intercepté des documents établissant que l'Allemagne avait essayé de se servir de la récente offensive pour opérer le soulèvement d'une tribu du pays contre les troupes françaises. L'ordre a été rétabli sans difficulté.

"Veillons sur nos Ecoles!"

La fête nationale à Prince-Albert.—M. l'abbé Soyer fait un éloquent sermon sur Saint-Jean-Baptiste et en tire les leçons pour l'époque présente.—"Une nation qui clame ses droits est une nation qui ne meurt pas".—Le R. P. Adam adjure les Franco-Canadiens de Prince-Albert de veiller sur leurs écoles menacées.—L'école foyer naturel du patriotisme.—L'article 177 et le cours primaire en français.—Le recrutement des institutrices bilingues.—Les artistes de l'A. C. F. C. donnent une brillante représentation au profit de l'Association Interprovinciale.

La célébration de la "Journée des Ecoles" à Prince-Albert, favorisée par un temps superbe, a été couronnée d'un plein succès. De nombreux visiteurs étaient venus de tous les environs. L'enthousiasme qui n'a cessé de régner prouvait hautement combien l'importance de la question scolaire était comprise de tous nos compatriotes. Ce fut une fête nationale telle que nous l'avions rêvée, une véritable Saint-Jean-Baptiste des Ecoles.

La grand'messe solennelle a été célébrée à dix heures et demie par le R. P. Auclair, assisté du R. P. Panhaleux et de M. l'abbé Carpentier comme diacre et sous-diacre. Le chœur de la cathédrale, sous l'habile direction de Mme J.-E. Morrier, a exécuté avec beaucoup de maitrise la messe de Wiegand. Les solos ont été fort bien rendus par Mlle Blouin, Mme Morrier, MM. Phlion et Casgrain. L'orgue était tenu par Mme G. Carrier.

LA MISSION DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. l'abbé Soyer a prononcé un éloquent sermon de circonstance que nous aurions aimé à mettre en entier sous les yeux de nos lecteurs, mais la modestie de son auteur ne nous a pas permis de nous en procurer le texte. Nous devons donc nous contenter d'un bref résumé qui sera loin de lui rendre justice.

Le prédicateur a fait ressortir la figure originale de saint-Jean-Baptiste sur les trois terrains où s'est écoulée sa vie: dans le désert, sur les bords du Jourdain et dans sa prison. A notre époque de lassitude et d'énervement, cette vie nous fournit fort à propos le bel exemple d'une âme énergique et d'un grand caractère. M. l'abbé Soyer nous a montré tour à tour le Précurseur préparant sa mission par la pénitence et le mépris du plaisir, l'accomplissant par le dédain de la gloire, la consommant par une mort héroïque qui consacre le triomphe de la vertu.

Le prédicateur a développé ces différents points d'une façon sobre et sous une forme très châtiée, s'appuyant uniquement sur les témoignages de l'Evangile. Puis il s'est demandé pourquoi saint-Jean-Baptiste avait été choisi comme le patron des Canadiens français. C'est dit-il, parce que les fondateurs de la colonie étaient euxmêmes des précurseurs. Jacques Cartier et Champlain étaient venus, au nom de leur souverain, élargir le royaume de Jésus-Christ et gagner des âmes pour le ciel, apprendre, dans leur langue missionnaire et catholique par excellence, comment l'on vit et comment l'on meurt dans l'Eglise

Noblesse oblige. Nous sommes les héritiers des héros qui plantèrent la croix sur le sol canadien. Comme tels, nous devons continuer leur mission, étendre le royaume de Dieu et sa justice, perpétuer sur ce continent le verbe catholique et revendiquer fièrement nos droits. Sinon, nous serons des Canadiens dégénérés. Comme Jean-Baptiste, nous devons être une voix et un cri. Les nations qui crient ne sont pas mortes. L'Alsace-Lorraine et la Pologne nous en fournissent aujourd'hui la preuve. Nous ne devons donc cesser de clamer, de crier, mais nos clameurs et nos cris doivent s'appuyer sur une vie sans défaillance. Pas de cris sans les œuvres. N'ayons pas peur de nous poser comme catholiques et comme Canadiens français.

UNE BRILLANTE REPRESENTATION

La séance du soir a été de l'avis de tous, le plus beau succès théâtral qu'aient encore eu à enregistrer les Franco-Canadiens de Prince-Albert. La vaste salle du Sacré-Cœur était pleine. Parmi l'assistance on remarquait un nombre considérable de personnes venues des localités environnantes. Toutes ont paru vivement intéressées par le spectacle de premier choix qui leur a été offert.

L'orchestre comprenait Mme Narcisse Fournier (piano) M. C. A. Fournier (cornet). MM. F. Guilbault, de Duck Lake, (violon) et M. A. Fournier, de Marcelin, (violon).

Le chœur des enfants: "Il est sur le sol d'Amérique" a été très bien rendu par les garçons et les fillettes franco-canadiennes de l'école séparée.

Le pot-pourri de chants canadiens d'Ernest Gagnon a été exécuté avec un grand art des nuances par la chorale franco-canadienne.

Le public a entendu avec un plaisir tout particulier M. A. F. Guilbault, de Duck Lake, dont le beau talent de violoniste se faisait connaître pour la première fois à Prince-Albert. Notre jeune compatriote fait honneur aux professeurs qui l'ont formé. Il était accompagné au piano par Mlle Pézeril, également de Duck Lake.

Le petit René Gilmour nous a amusés en récitant: "La lune à sa place".

Mlle Suzanne Blouin nous a charmés, comme toujours, en chantant à ravir la belle romance de Massenet: "Ouvre tes yeux bleus".

Le morceau de résistance du programme était la comédie en trois actes de Maurice Ordonneau et Albin Valabreque: "Durand et Durand" Elle a été enlevée par toute la troupe d'une façon au-dessus de tout éloge. Chaque acteur et actrice a composé son rôle avec un art consommé digne de

(A suivre en 2e page)

Suite de la première page

professionnels du théâtre. Ces trois actes spirituels ont été parfaitement rendus avec toutes leurs nuances et l'accueil que leur a fait le public démontre clairement tout le parti que l'on peut tirer du meilleur répertoire français comme moyen de divertissement et d'éducation.

Nous serions bien embarrassé pour faire des compliments à tel ou tel acteur ou actrice en particulier. Contentons-nous de féliciter et de remercier en bloc Mmes J.-E. Morrier et E. Gilmour; Mlles J. Prince et S. Blouin; MM. G. Carrier, N. Fournier, G. H. Lefebvre, J. Casgrain, H. E. Noel.

DISCOURS DU R. P. ADAM

M. H. E. Noël, président du cercle de Prince-Albert, a donné lecture d'une lettre de M. J.-E. Morrier, président général de l'A. C. F. C., qui, retenu actuellement au Manitoba par ses devoirs professionnels, n'a pu être présent à la fête mais a tenu à s'y associer par la pensée en envoyant son offrande et en souhaitant aux organisateurs tout le succès que mérite la cause.

Le R. P. Adam, dont tout le monde connaît le magnifique tempérament d'orateur, a tenu pendant une heure le public sous le charme de sa parole.

L'orateur commence par se demander pourquoi ce cri que nous poussons aujourd'hui: Veillons sur nos écoles! C'est, dit-il, parce que nos écoles sont menacées. Or l'école est le foyer naturel du patriotisme. Notre patrie à nous, fille de la belle France, a des titres tout particuliers à notre attention. Elle a été fondée par des colons qui furent de grands saints. Le sol du Canada est imbibé des sueurs de nos pères et du sang de nos martyrs, et par sol du Canada il ne faut pas entendre seulement les rives du St-Laurent, mais encore celles des grands Lacs et les grandes prairies de l'Ouest. Tout le territoire qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique a été colonisé et grandi par les sacrifices de nos pères les Canadiens français. Nous sommes chez nous ici, dans ces maisons qui furent bâties de nos deniers et de nos sueurs. Ce n'est pas parce que nous avons été cédés à l'Angleterre que nous aurions perdu nos droits.

Le R. P. Adam loue hautement l'initiative des fondateurs de l'Association Interprovinciale dont le [illegible] est appelé à faire de grandes choses dans la Saskatchewan et à assurer notre survivance nationale.

L'ÉCOLE FOYER DU PATRIOTISME

L'Église est le premier foyer du patriotisme et l'expérience a prouvé que plus on est grand chrétien, plus on est grand patriote.

Une autre école de patriotisme c'est la famille, mais le foyer naturel du patriotisme, c'est l'école. Pas l'école publique, où l'on enseigne une histoire fausse du Canada, mais l'école catholique et française.

Les grands ennemis de nos écoles, ce ne sont pas les orangistes, mais les Canadiens français peureux, les bleus, les politiciens rouges ou bleus qui cherchent à ménager la chèvre et le chou.

L'orateur cite l'article 177 de la loi scolaire qui nous donne droit à un cours primaire en français. Il déclare que toutes nos écoles sont des écoles primaires et que nous pourrions y enseigner le français dans tous les grades. Cependant il ne nous en faut pas tant que cela. Nous voulons aussi que nos enfants apprennent l'anglais, et ils l'apprendront toujours mieux dans les écoles bilingues. La connaissance du français aide à acquérir celle de l'anglais. L'anglais est plus facile que les autres langues. L'orateur cite un mot plaisant de Louis Veuillot: "L'espagnol se chante, le français se parle, l'allemand se crache, l'anglais se vomit."

Le procureur général de l'Alberta, M. Cross, disait qu'il n'y avait qu'un seul homme dans son département capable d'écrire parfaitement l'anglais: c'était M. Charles Turgeon, frère de l'honorable A. Turgeon: et notre jeune compatriote sait parfaitement le français.

SUPERIORITE DES ECOLES BILINGUES

Les écoles bilingues sont les meilleures au point de vue de l'efficacité, même pour l'anglais. C'est ainsi que l'école de Saint-Louis, dirigée par les Filles de la Providence, figure dans le rapport de l'inspecteur comme la meilleure de son inspectorat. Les petits Canadiens y possèdent parfaitement l'anglais et sont supérieurs aux petits Anglais.

Nous manquons malheureusement d'instituteurs et d'institutrices bilingues. Nous sommes obligés d'aller en chercher dans la province de Québec et leur faire suivre ici les cours de l'Ecole Normale. Pour cela, il faut des fonds. Veillons sur nos écoles par notre bourse. Le patriotisme doit engendrer la générosité. L'orateur termine en conjurant les Franco-Canadiens de se montrer généreux envers l'Association Interprovinciale.

M. RAYMOND DENIS

M. Raymond Denis, secrétaire de l'Interprovinciale, parti en automobile de Vonda le matin même et qui a déjà fait un discours dans la matinée à Bellevue, répond au désir de toute l'assemblée en nous adressant quelques paroles. Après avoir félicité la population canadienne de Prince-Albert pour sa générosité patriotique, le R. P. Adam et les organisateurs pour le succès de la soirée, il fait l'éloge du Patriote "le vaillant journal à l'ombre duquel nous luttons tous comme sous les plis d'un drapeau largement déployé". Il met en relief l'importance de la question scolaire dans tous les pays et montre que chez nous notre devoir consiste à maintenir le cours primaire en français. Nos enfants doivent apprendre à parler et à écrire correctement le français: ce n'est pas avec une heure ou une demi-heure par jour consacrée à cette langue qu'ils y parviendront. Trop souvent on rogne sur le français sous un prétexte quelconque. Les instituteurs et institutrices qui en agissent ainsi trompent la confiance des parents.

M. Denis explique le rôle de l'Association Interprovinciale, qui est le recrutement du personnel enseignant et demande à l'assistance de faire sa part pour aider à maintenir cette œuvre de nécessité nationale.

La séance a pris fin vers minuit par le chant "O Canada".

Parmi les visiteurs étrangers, outre les deux orateurs, on remarquait: les RR. PP. Tessier, de Duck Lake et Danis, de Prince-Albert-est; MM. les abbés Chauvin de Bellevue et Perreault, de Domrémy; M. Louis Schmidt, de Leoville, et plusieurs de nos compatriotes de Duck Lake, de Marcelin, Bellevue, St-Louis, Domrémy et autres centres des environs.

Les recettes de la journée s'élèvent à environ $110, toutes dépenses payées.

Lettres au "Patriote"

A propos d'une légende sur la moralité des premiers émigrants français au Canada

On nous écrit:

Forgan, Sask., 10 juin 1918.

Monsieur le rédacteur,
du PATRIOTE DE L'OUEST
Prince-Albert

Je suis un Belge peu renseigné sur le Canada et je m'adresse à vous pour bien vouloir me fixer sur un point important. Un voisin me dit et me soutient que la race canadienne descend d'immigrants d'une moralité suspecte, exilés de France à cause de leur mauvaise conduite.

Cela ne doit pas être vrai. J'ai répondu à mon interlocuteur qu'en 1890, en 1892 et en 1900, d'autres Français avaient été chassés de leur pays: c'étaient des religieux dont beaucoup avaient été reçus à bras ouverts en Belgique. Je compte sur vous pour me renseigner par la voie de votre journal.

Recevez, monsieur, mes sincères salutations.

Alex WALLAUX.

NOTE DE LA RÉDACTION.—On n'a fait que rapporter à notre correspondant une absurde légende qui a malheureusement eu cours pendant longtemps. Tous les écrivains de France à l'exception de Veuillot, Rameau et Salone ont eu cette tendance à nous prendre pour des fils naturels. Comment cela se fait-il?

C'est la faute d'une simple phrase prise dans les mémoires du Baron de la Hontant, un type qui prenait argent comptant tout ce qu'on lui disait—sérieusement ou en badinant. Quand il est arrivé au Canada, il avait demandé: "Mais comment s'est peuplée cette colonie de 10,000 âmes?" Et on lui avait répondu, imbécilement, à la légère, "On a fait venir des filles de France; on les a mises en rang, une fois rendues ici et... chacun a choisi."

On voulait sans doute se payer la tête du baron. Il a pris cela au sérieux; il l'a écrit dans ses mémoires, et pas un seul écrivain de France ou d'Angleterre, qui, aujourd'hui, ait écrit sur le Canada, n'a manqué de se prévaloir de cette phrase du Baron.

Et ces filles? Elles sont venues, en réalité, au Canada, mais elles étaient d'honnêtes jeunes filles, prises et choisies dans des institutions de charité de France, et amenées au Canada par Madame Bourdon. Chacune fut mariée au Canada fort légitimement avec des jeunes colons d'ici.

M. Benjamin Sulte s'est même fait fort de produire l'acte de mariage de chacune d'elles.

Pour montrer le côté ridicule et faux de la légende, M. Sulte rappelle que récemment, on a découvert à Paris un écrit du fabuliste Lafontaine dans lequel il disait qu'il avait vu passer un bataillon de filles publiques que l'on allait embarquer sur des navires en destination d'où?... du Canada, affirmait Lafontaine.

Or, il a été découvert que ces filles partaient pour S.-Domingue. Mais pour le bonhomme, S.-Domingue, le Canada, c'était tout comme.

Voilà comment on fait la légende et comment on écrit l'histoire.

MOUVEMENT DE L'A. C. F. C.

La "Journée des Ecoles" à la portée de tous

Au moment où paraîtront ces lignes, la "Journée des Ecoles" aura déjà été célébrée dans un grand nombre de centres et sera à la veille de l'être dans les autres. Nous espérons que tout Franco-Canadien se sera fait un devoir de l'encourager de sa présence et de son obole. Cependant plusieurs des nôtres se trouvent plus ou moins isolés dans des milieux anglais et dans l'impossibilité d'assister à l'une de ces fêtes. Ce n'est pas une raison suffisante pour s'abstenir d'aider une oeuvre dont ils apprécient l'importance et reconnaissent la nécessité.

Comment s'y prendre pour cela? C'est bien simple. Adressez votre offrande, quelle qu'elle soit, au chef du secrétariat de l'A.C.F.C., à Prince-Albert, ou au secrétaire de l'Association Interprovinciale, à Vonda.

On n'a du reste pas attendu notre appel pour en agir ainsi et M. Raymond Denis nous citait, l'autre jour, le beau geste d'un Franco-Canadien qui venait de lui envoyer sa contribution personnelle de $11 en regrettant de ne pouvoir organiser chez lui une "Journée des Ecoles".

Cet exemple sera suivi, nous en sommes assuré. Ceux des nôtres vivant dans des districts mixtes ou à majorité anglaise sont plus à même que les autres d'apprécier les bienfaits d'une instruction bilingue et ils ne voudront pas être les derniers à favoriser le recrutement de nos institutrices.

Et pourquoi cette invite ne s'adresserait-elle pas en même temps à nos compatriotes de plus en plus nombreux des autres provinces qui s'intéressent à nos problèmes et à nos luttes? Grâce au PATRIOTE, *ils savent quelle est notre situation au point de vue scolaire dans la Saskatchewan, ils sont au courant de l'oeuvre poursuivie par l'Association Interprovinciale. Si leurs moyens le leur permettent, pourquoi ne nous aideraient-ils pas un peu?*

Il sera accusé réception ici des contributions individuelles qui nous seront ainsi envoyées. Les sommes recueillies par les différentes journées des écoles seront également publiées. Les organisateurs sont priés d'en adresser le montant le plus tôt possible au Secrétariat de l'A. C. F. C.

DONATIEN FRÉMONT,
Chef du Secrétariat.

Notre organisateur

M. l'abbé J. O. Rioux, organisateur général de l'A.C.F.C., poursuit sa campagne fructueuse dans le sud de la province. Il a visité récemment Forget et Sedley; de là il s'est dirigé vers la région de WillowBunch.

Nous apprenons avec grand plaisir que partout les curés des paroisses se font un devoir de seconder le travail de notre organisateur en annonçant son arrivée et en invitant tous les Franco-Canadiens à venir l'entendre. C'est à cette bienveillante coopération de ses confrères que M. l'abbé Rioux attribue la plus grosse part de son succès dans tous les centres qu'il a visités jusqu'ici. Nous tenons à remercier cordialement tous les membres du clergé qui ont si bien préparé le travail de notre organisateur général. Et nos remerciements vont en même temps à ceux des autres centres qui ne manqueront pas d'en agir de même quand l'occasion leur en sera offerte.

Voici les notes que nous adresse M. l'abbé Rioux sur son passage à Forget et à Sedley:

FORGET

13 juin—Assemblée à neuf heures du soir. Assistance nombreuse et enthousiaste. Le dévoué curé de Forget, le R. P. Sorrel, pris par la préparation de ses enfants pour la confirmation et la réception de notre bon archevêque, n'a pu donner beaucoup de son temps à l'association, mais je suis certain qu'il organisera le cercle sur un excellent pied. J'ai rencontré là un groupement assez considérable de Franco-Canadiens très intelligents, très bien disposés, qui comprennent les avantages qu'il y a pour nous à nous organiser et à nous unir. La collecte a rapporté $14.

SEDLEY

15 juin—Assemblée à neuf heures du soir. Sedley est une paroisse mixte comptant une trentaine de familles franco-canadiennes, toutes très à l'aise. On me dit même que c'est le groupement le plus riche de la province. Le cercle local, qui était encore vivant lors de mon passage, reprendra une nouvelle vie, sous l'impulsion que lui donnera le dévoué curé de Sedley, assisté par les officiers actuels et secondé par tous les Franco-Canadiens qui sont, comme je l'ai pu constater, de véritables patriotes. Une collecte faite au profit de l'A. C. F. C. a donné $12.75.

La Journée des Ecoles à Bellevue

Dimanche, le 23, après la messe, la paroisse de Bellevue avait le bonheur de posséder au milieu d'elle, M. Raymond Denis, de Vonda, venu pour nous entretenir quelques instants du but que poursuit l'Association Interprovinciale. Cette association a pour but de nous fournir des institutrices bilingues et canadiennes françaises. Il nous faut nous adresser au dehors, dépenser notre temps et notre argent pour faire venir ces institutrices et leur faire suivre les cours de l'Ecole normale. Plus tard, elles feront de nos enfants ce que nous sommes et ce que nos pères étaient: de braves citoyens, prêts à tout sacrifier pour défendre leurs droits. Nous devons travailler à donner à nos enfants une éducation chrétienne et une mentalité française, leur préparer un avenir. Pour cela, M. Denis s'adresse à notre générosité. Il sait que nous avons déjà contribué à beaucoup d'autres œuvres, mais il nous demande encore quelques sous pour conserver l'âme de nos chers enfants.

Après avoir passé le chapeau, M. Denis fut tout émerveillé d'y trouver $99.50. Bellevue a toujours été charitable, je crois qu'il le sera toujours. Après avoir subi les dégâts de la grêle, cette semaine, n'est-ce pas beau de donner encore près de cent piastres?

Pour la "Journée des Ecoles"

Nous avons reçu la lettre suivante, qu'accompagnait un mandat-poste de cinq piastres:

Saskatoon, 19 juin 1918

Monsieur,

Ayant lu votre appel en faveur de la "Journée des Ecoles", je m'empresse de vous faire parvenir ma faible obole pour le succès de la cause que nous voudrions, mon épouse, mes enfants et moi-même voir réussir. Je tiens à vous féliciter en même temps du bon travail que vous faites parmi les nôtres qui se savent appuyés et défendus et peuvent être fiers de votre journal qui ne recule jamais sur le terrain de nos droits, mais combat incessamment pour notre langue et notre foi. Vous savez à l'occasion fouetter les timides et les partisans de la conciliation à tout prix et donner de la fierté à ceux qui se croient inférieurs à cause de leur race et sont éblouis des fanfaronnades et de la soi-disant "kultur" de nos adversaires.

Bien à vous,

J. A. RIOUX

La Journée des Ecoles à Vonda

C'est demain jeudi qu'a lieu la Journée des Ecoles à Vonda. Une soirée sera donnée dans la salle de l'hôtel de ville, non par la troupe de Howell, comme nous l'avions annoncé précédemment, mais par les enfants de l'école séparée de Vonda et par ceux d'une autre école de la région.

DUCK LAKE, Sask.

L'écho qui nous revient des fêtes de dimanche et lundi derniers à Duck Lake rapporte que tous en sont retournés enchantés. Rien d'étonnant à cela après l'élogieux compte-rendu qu'en fait le sympathique PATRIOTE. Allez donc contredire un journal représenté sur les lieux par un de ses rédacteurs, et qui a tout vu et tout entendu. On ne lui en voudra pas d'avoir mis en première page un bon mot pour une des plus anciennes missions du nord de la province. A titre d'aînée, la colonie franco-canadienne de Duck Lake devait donner, sinon, l'exemple, du moins le branle dans le mouvement patriotique indiqué par nos chefs. Elle a essayé de faire son devoir.

Le résultat de la "soirée des écoles" a été joli, et nos bonnes maîtresses ainsi que leurs élèves ont lieu d'être satisfaits. Tous comptes faits, il reste, pour verser à la caisse de l'état major de notre défense scolaire la somme de $120.00. Espérons que beaucoup d'autres cercles de l'A. C.F.C. égaleront et même dépasseront ce résultat.

Au prône de dimanche dernier le Rév. Père curé s'est dit heureux et fier de constater ce beau succès et de féliciter tous ceux qui y avaient contribué. Il s'est déclaré également satisfait du produit du pique-nique qui eut lieu lundi dernier.

Les presbytériens réunis à London, Ontario, ont calculé que dans cent ans, les Canadiens français seront au nombre de trente-deux millions. La Patrie *qui rapporte le fait traduit ainsi les remarques de ces braves gens en présence d'une si grave perspective: "Il nous faut faire quelque chose avec Québec, où bien Québec fera quelque chose avec nous."*

D'abord ils se vantent: ils continueront à ne rien faire; et ensuite ce que les Canadiens français feront ils le feront sans eux.

(Le Nationaliste)

EXTREMISTES!

L'homme qui n'exige que son droit, bien qu'il l'exige en entier, peut-il être qualifié d'extrémiste, avec le sens méprisant que l'on donne à ce mot? Il ne nous semble pas, car autrement le droit deviendrait illusoire et la réclamation de ce droit lésé serait de soi odieuse. Le juge qui prononce un jugement deviendrait un extrémiste, le volé qui voudrait empêcher le voleur de lui enlever son porte-monnaie ou le traînerait devant le magistrat de police serait un extrémiste. Il faudrait se découvrir devant MM. les voleurs et les tyrans pour leur faire cadeau.

Et c'est parce qu'on a fait cette confusion entre *extrémistes qui ont droit* et extrémistes qui n'ont pas droit qu'on a voulu à la dernière session mettre sur le même pied Hocken, l'orangiste, et Bourassa, le mange-Canayen et le défenseur de sa race injustement attaquée; c'est grâce à cette confusion qu'on a comparé la faction tory qui ne veut pas d'un mot français dans les écoles ontariennes et les champions de l'enseignement *du français et de l'anglais* pour les Canadiens français.

Il ne faut pas se payer de mots. Certains êtres soi-disant raisonnables croient avoir réglé toutes les questions et anéanti tous leurs adversaires avec un terme de mépris dont souvent ils ne comprennent pas le sens. Ces gens-là ne doivent pas en imposer et il appartient à celui "qui garde sa tête" de faire voir que... leurs vessies ne sont pas des lanternes.

—*Le Progrès du Golfe.*

Une grande prière sacerdotale le 29 juin

Le 9 mai a paru, à Rome, un "Motu proprio" de S. S. Benoit XV concernant une messe à célébrer, samedi, le 29 juin. En voici la traduction:

La quatrième année est déjà près de s'achever depuis que, la guerre ayant à peine commencé d'embraser l'Europe, le fardeau du Pontificat suprême Nous fut imposé, et parce que, dans tout cet espace de temps, la fureur des combats ne s'atténua jamais, mais ne cessa pas de croître, les sollicitudes et les cuisants soucis de Notre cœur paternel ne connurent non plus un instant d'allégement devant les maux affreux qui allaient s'accumulant.

En considérant, en effet, cet enchaînement tragique des événements, Nous n'avons pas seulement souffert des douleurs de tous au point de pouvoir dire avec saint Paul: *Quis infirmatur et ego non infirmor? Quis scandalizatur et ego non uror!* (Qui est infirme sans que je le sois avec lui? Qui supporte le scandale sans que j'en souffre cruellement?) mais en même temps, dans toute la mesure où nous le pouvions, Nous n'avons rien omis de ce que nous prescrivait la conscience de Notre devoir apostolique ou de ce que Nous suggérait la charité du Christ.

Notre condition aujourd'hui est telle qu'elle ramène spontanément à l'esprit celle du roi Josaphat lorsque, dans son angoisse, il priait en ces termes: *Seigneur, Dieu de nos pères, tu es le Dieu du ciel et tu es le Maître de toutes les principautés de la terre. La force et la puissance sont entre tes mains, et personne ne saurait te résister. Nous crierons vers toi du sein de nos tribulations. Tu nous exauceras et tu nous sauveras, notre Dieu. Ignorant de ce que nous devons faire, il ne nous reste qu'à tourner nos yeux vers toi.*" Nous jetons donc toutes Nos sollicitudes en Celui qui régit souverainement les volontés des hommes et les événements, et de lui seul, dont le châtiment procure la guérison et dont le pardon apporte le salut, Nous attendons que dans sa miséricorde il hâte la fin de tant de maux, et que, rendant sa paix au monde bouleversé, il rétablisse bientôt sur les hommes le règne de la justice et de la charité.

Mais il faut tout d'abord apaiser la colère de Dieu justifiée par tant d'obstination dans le péché. Elle doit l'être par une prière humble et suppliante, dont Nous savons quelle est la puissance quand elle est faite avec confiance et persévérance. Or, pour rendre propice la majesté divine, rien n'est plus efficace que le Saint-Sacrifice de l'Eucharistie, où est offert au Père Céleste Celui qui s'est donné lui-même pour la rédemption de tous, et qui reste toujours Notre intercesseur vivant.

L'Eglise a imposé avec raison aux pasteurs des âmes l'obligation de célébrer en des jours déterminés pour le peuple qui leur est confié. Mère pleine de piété, elle veut, en ces jours-là spécialement attirer sur les nécessités de ses fils la clémence divine.

Mais quelle nécessité se peut concevoir plus pressante aujourd'hui que celle qui les résume toutes, à savoir le retour de la tranquillité et de la vraie fraternité parmi les peuples? Il nous a donc paru très opportun que les pasteurs sacrés, en une des solennités principales de l'Eglise, offrent, tous de concert avec Nous, le divin sacrifice à cet effet.

C'est pourquoi, et Nous le prescrivons par ce présent *Motu proprio*, le 29 juin prochain, fête des saints apôtres Pierre et Paul, soutiens et protecteurs du peuple chrétien, tous les prêtres obligés de célébrer pour le peuple offriront le Saint-Sacrifice à l'intention que Nous venons de préciser.

Tous les autres prêtres du clergé séculier et régulier, en outre, feront une chose qui Nous sera très agréable en conformant, eux aussi, leur intention à la Nôtre dans la messe qu'ils célébreront ce jour-là.

Tout le sacerdoce catholique, en union avec le Souverain Pontife offrira ainsi, sur tous les autels de la terre, l'Hostie de propitiation et d'amour. Les prêtres ici et unanimement violence au cœur de Dieu, et on pourra plus fermement encore espérer une pr réalisation du souhait du psaume qui résume aussi l'aspiration d. peuples: "*La justice et la paix se sont embrassées.*"..

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 9 mai 1918, en la fête de l'Ascension de Notre-Seigneur, la quatrième année de Notre Pontificat.

BENOIT XV, Pape

LA GUERRE

au jour le jour

Mercredi 19 juin

Violente attaque contre Reims

Hier soir à six heures, les Allemands ont ouvert un violent feu d'artillerie sur tout le front de Reims, de la région de Vrigny, à l'ouest de la ville, jusqu'à La Pompelle, à l'est. A neuf heures, l'infanterie a commencé l'attaque. Les troupes françaises ont résisté avec un succès complet sur tous les points. L'assaut était fait par trois divisions ennemies qui avaient reçu l'ordre de prendre Reims coûte que coûte au cours de la nuit.

Paris est calme

Paris recouvre peu à peu son état normal de tranquillité, grâce aux bonnes nouvelles venant du front italien, au silence des canons à longue portée depuis six jours et à l'incapacité des Gothas à traverser le barrage qui défend la capitale.

On parle bien d'un furieux bombardement de Paris qui doit avoir lieu dans quelques jours, mais l'opinion ne s'en émeut pas outre mesure. Cependant on se prépare à une évacuation générale de la capitale, en cas de besoin. Des mesures ont été prises pour que chaque habitant soit transporté en dehors, et les pauvres gratuitement. On pourrait ainsi enlever 50,000 hommes par jour et même 150,000 au besoin.

Jeudi 20 juin

L'offensive autrichienne est arrêtée

Les Italiens ont repris Caposile qui avait été capturé par les Autrichiens. Ils ont également repris en divers endroits du territoire perdu les jours précédents. Ils possèdent le contrôle absolu des airs sur la Piave. La crue de cette rivière a détruit plusieurs ponts construits par les Autrichiens. La magnifique résistance des Italiens porte les journaux français à croire que les Autrichiens ne peuvent éviter une défaite.

Les Allemands battus à Reims

Les Allemands ont subi une sanglante défaite devant Reims. On en augure bien des opérations à venir. Les critiques militaires y voient une preuve de l'épuisement de l'armée du kronprinz qui est incapable d'un effort prolongé.

Sérieuses émeutes à Vienne

De sérieuses émeutes ont éclaté à Vienne hier. La foule a pénétré de force dans les boulangeries et a lapidé la résidence du premier ministre. Ces émeutes sont une protestation contre la réduction des rations de pain. Des démonstrations en faveur de la paix ont eu lieu récemment à Berlin, Hambourg et Cologne. Des troubles semblables se produisent également au Danemark.

Vendredi 21 juin

La situation demeure satisfaisante pour les Italiens

Les Autrichiens ont échoué dans leurs efforts pour élargir leur saillant sur le front de la Piave. Leurs pertes dépassent 120,000 hommes.

Lloyd George a envoyé un message de félicitations au premier ministre d'Italie pour la belle conduite des troupes italiennes.

La seconde phase de l'offensive autrichienne, marquée par les attaques le long de la Brenta, devrait logiquement commencer maintenant que l'effort sur la Piave a échoué. Si elle n'a pas lieu l'ennemi reconnaîtra lui-même sa défaite.

Samedi 22 juin.

L'offensive autrichienne entraîne une victoire italienne

Le premier ministre Orlando déclare au parlement italien qu'il est maintenant permis de dire que la bataille a été gagnée. Son impression au retour du front peut se résumer en trois mots: tranquillité, résolution, confiance. Les soldats ont accompli des miracles d'intelligence et d'héroïsme. L'armée n'a jamais été si forte moralement, si unie, si déterminée.

La contre offensive italienne s'est montrée absolument supérieure à l'offensive ennemie. Nos alliés regagnent rapidement le terrain perdu.

Les troubles de Vienne

La situation est toujours très sérieuse à Vienne. On dit qu'il a été attenté à la vie de l'empereur Charles.

Les débris de quelques régiments durement éprouvés, arrivés récemment à Vienne, ont été employés à patrouiller la ville. Tous les monuments publics sont gardés par la cavalerie.

Lundi 24 juin

Les Autrichiens retraitent en désordre

Les Italiens ont fait une grande attaque dimanche soir tout le long de la ligne. La retraite autrichienne, d'abord commencée en bon ordre, a vite été désorganisée et mise en pleine confusion. Plusieurs milliers d'hommes se sont rendus à la première occasion. Tous les ponts laissés sur la Piave pour la retraite des Autrichiens ont été détruits par l'artillerie italienne. La nouvelle que les Autrichiens ont repassé la Piave poursuivis par les Italiens a suscité un grand enthousiasme à Rome et dans les autres capitales alliées. On considère que l'Italie a remporté une grande victoire. Le nombre des prisonniers s'élève à 45,000 et les Autrichiens ont en outre perdu d'énormes quantités de matériel de guerre.

La grève générale en Autriche

Les troubles prennent de l'extension en Autriche et la grève est devenue générale. Les grévistes demandent que le gouvernement se déclare en faveur d'une paix générale. Le cabinet a démissionné mais l'empereur a refusé d'accepter sa démission.

A la suite de la réduction des rations de pain, des grèves ont également éclaté à Cologne et à Mulheim.

Mardi 25 juin

L'Autriche en dangereuse position

On ne sait pas encore exactement quelle est l'étendue de la poursuite infligée aux Autrichiens par l'armée italienne. On dit couramment que celle-ci a fait 45,000 prisonniers: Le *Giornale d'Italia* assure que les troupes de l'archiduc Joseph et du général Wurm sont pratiquement cernées et doivent se rendre ou être anéanties. Les pertes totales de l'ennemi s'élèvent à 200,000 hommes.

Les journaux français applaudissent à la victoire italienne et expriment l'espoir que le général Diaz, profitant de la démoralisation de l'ennemi, presse vigoureusement l'offensive et transforme la retraite autrichienne en une victoire décisive.

Le Cinéma, apothéose du vice

Tel qu'il opère, le cinéma est une savante exploitation des instincts les plus dépravés de la nature humaine. Sous prétexte de divertir, il corrompt. Peindre les mauvais côtés de la vie, donner une crudité scandaleuse à la prostitution et à l'adultère, exhiber avec la figure sympathique de héros des personnages qui traînent l'amour ou la fidélité conjugale dans la fange, laisser planer sur certaines situations des sous-entendus d'une immoralité révoltante, exciter la sensualité et déchainer les passions, voilà son propre. Vainement y chercherait-on le moindre souci sincère de moraliser le public, de reconstituer la société par la réforme de la famille, de rétablir la religion à la place qui lui appartient dans la vie des nations et des individus. Les sentiments les plus nobles y sont travestis, truqués, falsifiés. Ces drames aux conceptions plus hardies qu'habiles, et aux combinaisons plus complexes que logiques, sont vides de saine philosophie et de vraie psychologie. Il s'en dégage nécessairement quand même un enseignement quelconque, comme de tout théâtre et de tout roman. Malheureusement, cet enseignement est toujours faux, subversif, déprimant, parce qu'il dérive d'idées erronées, tendant à donner une conception artificielle de la vie et à créer des illusions dangereuses. Grand malaxeur des mœurs, il entretient l'égoïsme chez les grands, engendre la convoitise chez les humbles, popularise l'escroquerie, donne un cachet fashionable à l'adultère, intime qu'avec la morale les accommodements sont faciles.

Chs. LECLERC.

Le général Franchet d'Espérey est nommé commandant en chef des armées alliées en Macédoine, à la succession du général Guillaumat, devenu gouverneur de Paris.

UNE FEMME EST TORTUREE ?

Elle souffrait beaucoup des cors parcequ'elle portait des chaussures avec des talons hauts. Mais que lui importe maintenant.

Les femmes portent des chaussures avec talons élevés, ce qui leur presse les orteils et les font grandement souffrir. Afin de trouver du soulagement elles taillent leurs cors sans se rendre compte qu'elles peuvent y introduire l'infection, dit une autorité de Cincinnati.

Vous pourrez enlever vos cors avec vos ongles si vous vous donnez seulement la peine de vous procurer un peu de freezone. La plus petite quantité suffira à enlever tous les cors et les calus les plus durs. Vous en appliquez simplement un peu sur votre cor. Le mal disparait à l'instant et bientôt le cor ou le calus s'enlève sans douleur.

Ce freezone est une substance gluante qui sèche dans le temps de le dire. Il fait ratatiner le cor sans attaquer la peau autour. Racontez ceci à votre femme. 3

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER
C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

ÉVANGILE

Le sixième Dimanche après la Pentecôte

S. Marc, VIII.

EN ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples et leur dit: J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tout le monde? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir à terre; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons: ils les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés; et on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés; or ils étaient au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

Ce miracle de la multiplication des pains est la figure de la multiplication de la présence de Jésus dans l'Eucharistie.

Comme la foule qui suivait le divin Maître dans le désert, nous avons à parcourir ici-bas, une longue et pénible route. Nous sommes las souvent. Nous avons faim d'un peu de bonheur. Allons à Jésus. Son Cœur nous attend, et il nous donnera, dans la sainte communion la nourriture qui nous rassasiera et nous empêchera de défaillir en chemin.

FEUILLETON DE LA PAGE DE FAMILLE

L'invincible Obstacle

PAR LE R. P. HUGOLIN, o. f. m.

Ainsi mis à l'aise, Léon raconta au curé ce que nous savons déjà, et lui déclara sa résolution de faire fermer l'hôtel.

Le curé l'écoutait avec sympathie. Et il réfléchissait que la prise en considération du certificat devant avoir lieu au début de la retraite, son projet de contre-requête tombait à l'eau. Cela ne faisait ni l'affaire de Léon Darbois ni la sienne.

—Avez-vous quelque projet? demanda-t-il.

—Je ne sais trop. Je songe à faire signer une requête en opposition. Mais je crains bien de n'avoir pas la majorité des signatures si je fais signer la requête avant la retraite.

Le curé resta quelques instants songeur, puis:

—Ecoutez, Léon, je puis vous confier que mon but en faisant prêcher cette retraite était précisément de faire signer une contre-requête à l'issue de la mission. Et puisque l'avis est déjà affiché, il ne me reste qu'une chose à faire, avancer la retraite de huit jours—si je puis obtenir cette faveur. Je vais essayer. N'en parlez à personne. Je vous avertirai à temps.

Léon quitta le presbytère encouragé et confiant. Le curé était pour lui, c'était la victoire assurée.

Le curé téléphona aussitôt au supérieur des Franciscains, à Montréal, et lui demanda, pour des motifs très graves, disait-il, de bien vouloir avancer la retraite de huit jours.

Ce n'était pas facile. Durant le carême, les missionnaires sont tous et constamment en service, et il est pour ainsi dire matériellement impossible de modifier le programme de leurs prédications arrêté d'avance pour toute la saison. Toutefois, le supérieur promit au curé d'essayer une combinaison qui lui permettrait d'envoyer le Père Bernardin à Saint-Ovide huit jours plus tôt.

Il se mit martel en tête pour trouver cette combinaison, et après une heure d'un travail ardu il put téléphoner au curé de Saint-Ovide une réponse favorable.

Le samedi suivant, le Père Bernardin, fameux missionnaire de la tempérance, descendait à la station de Saint-Ovide, distante de trois milles du village.

Le curé était venu lui-même avec sa voiture recevoir le missionnaire à la station. Au cours du trajet il le mit au courant de la situation.

—Vous le voyez, mon Père, le sort de l'hôtel est entre vos mains. Il faut que vous décidiez nos hommes à signer en masse contre la licence.

L'arrivée du missionnaire causa de l'émoi dans le rang de l'église et mit les langues en mouvement.

—Le Père qui arrive... chuchotaient, les bras tendus vers la voiture, les enfants qui sortaient de l'école.

—Tiens, disaient les bonnes femmes, qui guettaient aux fenêtres le retour de la voiture du curé que l'on avait vu descendre à la station pour le train de quatre heures, c'est-i déjà le missionnaire qui arrive? Mais la retraite commence rien que dimanche en huit...

L'hôtelier fronça les sourcils au passage de la voiture. L'arrivée d'un religieux à la veille du dimanche lui parut une menace personnelle. Sans doute venait-il faire le lendemain un sermon de tempérance en prévision de l'octroi de sa licence. Darbois fut de mauvaise humeur jusqu'au lendemain. Mais le lendemain, à la grand'messe, lorsque le curé annonça que la retraite était avancée de huit jours, dans son banc l'hôtelier étouffa un juron.

IV

Et la retraite s'ouvrit le même soir. Elle fut ce qu'on pouvait attendre du prédicateur: un succès.

Jusqu'au mercredi soir il ne toucha pas d'un mot la tempérance. Il s'appliqua à pénétrer les cœurs de componction par la prédication des grandes vérités du salut: la fin de l'homme, le péché, la mort, l'enfer, la miséricorde de Dieu. La parole, puissante, colorée, populaire, du Franciscain, était goûtée, évidemment. C'était à qui ne garderait pas la maison afin de se rendre aux sermons.

Le père de Marguerite, comme tout le monde, assistait aux exercices de la retraite, assidûment, à la grande joie de sa fille.

Ce n'était d'ailleurs pas un méchant homme que Gaspard Préville. N'eût été sa passion de boire, dont il gémissait, mais sans avoir l'énergie de s'en libérer, c'eût été un bon chrétien.

(*A suivre*)

Qu'ils sont doux, mais qu'ils sont rapides les moments que les frères et les soeurs passent dans leurs jeunes années réunis sous l'aile de leurs vieux parents.—La famille de l'homme n'est que d'un jour: le souffle de Dieu la disperse. Chateaubriand.

* * *

Savez-vous quels sont mes dimanches et jours de fête?

Ce sont les jours où le bon Dieu m'éprouve davantage.—Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le bon journal

Ah! la presse, on ne comprend pas encore son importance. Ni les fidèles, ni le clergé ne s'en occupent comme il faudrait. Les vieux disent quelquefois que c'est une œuvre nouvelle et qu'autrefois on sauvait bien tout de même les âmes sans s'occuper de journaux. C'est bientôt dit: *autrefois! autrefois!* Mais ces mauvaises têtes ne font pas attention qu'autrefois le poison de la mauvaise presse n'était pas répandu partout, et que, par conséquent, le contre-poison des bons journaux n'était pas également nécessaire.

Il ne s'agit pas d'autrefois. Nous ne sommes plus à autrefois: nous sommes à *aujourd'hui*. Eh! bien, c'est un fait, qu'aujourd'hui *le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies.* En vain vous bâtiriez des églises, vous prêcheriez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes œuvres, *tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez pas manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère.*

PIE X

Le Cinéma

AU nombre des influences pernicieuses contre lesquelles il nous faut à tout prix réagir si nous voulons rester ce que nous devons être, catholiques et français, j'ai nommé, la semaine dernière, le cinéma.

C'est un sujet sur lequel il importe de revenir. Trop de périls guettent l'âme des enfants, surtout pendant les vacances, pour que chacun ne s'efforce pas de diminuer au moins un peu les chances du mal.

Il me souvient d'une bien belle parole de M. René Bazin. Un étranger proposait à une pauvre veuve de placer son fils, infirme, dans un sanatorium. "Je le voudrais bien, monsieur, avait répondu la mère, mais je ne peux pas: qui est-ce qui lui ferait son âme?" Oh! l'admirable femme! Elle comprenait le grand et primordial devoir de sa maternité: l'âme de son enfant à faire, c'est-à-dire à cultiver, et à embellir de toutes les vertus.

Bien des petits Canadiens, bien des petites Canadiennes qui ont pourtant de bonnes et pieuses mamans ne semblent pas être l'objet d'une si chrétienne sollicitude. Leur âme, c'est le cinéma qui la fait! Quelles loques intellectuelles et morales, quelle déformation de notre mentalité il en résulte, tous ceux qui préoccupent notre avenir religieux et national le savent, et ne le déplorent que trop, hélas!

Pourrait-il en être autrement? L'influence de l'exemple est déterminante dans l'éducation de l'enfant, et nul enseignement n'égalera jamais, en puissance ni en efficacité, celui de l'image, qui, par les yeux, entre dans l'âme et s'y fixe.

Comment donc le goût de la piété et des choses sérieuses fleurirait-il dans un coeur où foisonnent mille sentiments prématurés et factices, dans une intelligence pleine des fantasmagories qui se déroulent sur l'écran lumineux? Comment l'amour du devoir se développerait-il dans une conscience familiarisée avec les scènes de libertinage et de vol qui sont le menu ordinaire des représentations cinématographiques?

Quelques-uns objecteront peut-être: "Vous chargez le tableau: il y a la censure!" Ah bien oui! la censure... A ce sujet, Mgr Bruchési écrivait une de ces semaines passées: "Ce bureau ne peut pas tout interdire, et, parmi les vues qu'il permet, il n'en est guère qui conviennent aux enfants."

Peut-être ne songe-t-on pas assez non plus aux dangers, qui menacent la santé des petits dans ces salles mal aérées où pullulent les microbes. Ils subissent inévitablement un fort ébranlement nerveux. L'affaiblissement de la vue est aussi provoquée par la perpétuelle trépidation des figures sur la scène.

Que nos chers écoliers profitent des beaux jours de notre trop court été pour s'amuser au grand air et à des jeux qui soient de leur âge. Ils grandiront plus robustes. Ils garderont vigoureuses et saines, pour la joie de leurs parents, pour leur propre bien et pour l'honneur de la race, toutes leurs jeunes énergies intellectuelles et morales.

ANNETTE SAINT-AMANT.

LA BONNE MÉNAGÈRE

Simplicité dans la Toilette

L'habitude de la simplicité en fait une vertu si naturelle que la jeune fille qui la possède croirait à peine mériter un éloge; aussi chacun se sent-il attiré vers elle par un sentiment d'estime et de prédilection. On félicite la mère assez heureuse pour avoir une fille qui, sans rien omettre de ce que l'usage et même les fantaisies du monde réclament, conserve une sage aversion pour tout excès, pour tout abus, résiste aux illusions de l'inexpérience et trouve ainsi, par une juste récompense, le secret le plus assuré pour relever les avantages de sa figure et pour concilier à sa toilette les suffrages du bon goût.

Et si nous portons nos regards sur un avenir éloigné, si nous cherchons à présumer ce que deviendra, dans le monde nouveau du ménage, la jeune fille en qui nous observons maintenant cette qualité solide, combien de fruits ne le verrons-nous pas en recueillir!

RECETTES

PAIN BIS.

1 tasse de farine de maïs.
1 tasse de riz et
1 tasse de farine Graham.
2 tasses de lait sûr.
¾ de cuillerée à table de soude.
1 cuillerée à thé de sel.
¾ tasse de mélasse.

Mélangez les farines, la soude et le sel. Ajoutez la mélasse et le lait, mettez dans un moule beurré (1 boîte à café d'une livre peut servir) et faites cuire à la vapeur pendant trois heures et demie. N'emplissez les moules qu'aux deux tiers et fermez bien. 1 tasse ¾ de lait doux peut remplacer le lait sûr.

POTAGE AU MACARONI—Faites chauffer du bouillon, brisez du macaroni et mettez-le dedans; lorsque votre bouillon sera en ébullition et que votre macaroni sera crevé, ce qui demande trois quarts d'heure ou une heure, versez dans une soupière et servez avec fromage râpé dans une assiette à part, afin que chacun en prenne selon son goût et en saupoudre son potage avec une fourchette.

CHARLOTTE RUSSE—Mettez chauffer trois quarts de pinte de lait, quatre morceaux de sucre et de la vanille. Délayez de six à huit jaunes d'œufs et ajoutez-y le lait. Laissez s'épaissir cette crème sur le feu, mais ne laissez pas bouillir. Retirez du feu, mêlez à la crème des fruits confits coupés en morceaux, des cerises confites entières et de la crème fouettée. Coulez le mélange dans une forme dont le fond et les parois sont tapissés de biscuits à la cuiller. Faites frapper la forme dans de la glace pilée ou de la neige. Démoulez au moment de servir.

POUDING AUX ORANGES

Rangez des tranches d'oranges dorées dans un plat et versez dessus un flan bouilli. Couvrez d'une meringue faite de blancs d'œufs et de sucre.

PETITS CONSEILS

CONTRE LES PIQURES DES INSECTES—La sensation très vive que ces piqûres laissent après elles dure, pour certaines personnes, un ou deux jours. L'un des meilleurs moyens à employer pour les calmer est d'appliquer sur la piqûre, le plus tôt après que l'on a été piqué, une goutte de teinture d'iode, soit, tout simplement, le bouchon du flacon qui renferme la teinture. Le moyen est très efficace et la démangeaison qui suit ces piqûres se trouve réduite presque à rien.

MANIERE DE LAVER LES DENTELLES—Les dentelles doivent être lavées dans l'eau de savon et rincées ensuite plusieurs fois à l'eau claire; la dernière eau employée devra être froide. Il ne faut pas tordre les dentelles.

Quelque étrange que cela puisse paraître, le bœuf peut se conserver des mois s'il est immergé dans le lait sûr. L'acide lactique détruit les germes de la putréfaction.

Promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ

FAITES À LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE EN FAVEUR DES PERSONNES DÉVOUÉES À SON DIVIN COEUR.

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
2. Je mettrai la paix dans leurs familles.
3. Je les consolerai dans toutes les peines.
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection
9. Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.
12. Je leur promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les Premiers Vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements, et qu'il sera leur asile assuré à cette heure dernière.

A chacun son metier

John Grumlie jura par la lumière de la lune et par les feuilles vertes de la forêt qu'il pouvait faire plus d'ouvrage en un jour que sa femme n'en pouvait faire en trois. La femme se leva au matin pleine de soucis et de tracas: John Grumlie, reste à la maison, John, et j'irai pousser la charrue.

"D'abord, tu habilleras nos chers enfants et tu leur mettras leurs vêtements. Puis tu tourneras le moût, John, ou la bière se perdra. Puis, tu dévideras le fil, John, que j'ai filé hier. Puis, tu prendras soin des poules, John, sinon elles se sauveront."

Ah! il habilla ses chers enfants et leur mit leurs vêtements: mais il oublia de tourner le moût et la bière fut perdue. Et il chanta gaiement en dévidant le fil que sa femme avait filé la veille: mais il oublia d'appeler les poules, et toutes les poules se sauvèrent.

La vache, entêtée, ne voulut pas donner de lait; il prit la baratte, et ne put faire du beurre: et rien n'allait bien, et tout allait de travers; il trépignait et pleurait de rage. Il courut alors au haut du coteau criant et faisant des signes... L'entendit-elle, ne l'entendit-elle pas? elle continua d'aiguillonner ses bœufs.

La femme de John Grumlie revint au soir et se mit à rire comme une folle en voyant la maison dans un tel désarroi, et John si maussade et si vexé. Il dit: "Je renonce au ménage, je ne veux plus être maîtresse de maison.—Vraiment, dit-elle, je suis satisfaite, tu peux continuer jusqu'à la fin de tes jours."

Le diable m'emporte! grogna John, je veux refaire ce que j'ai toujours fait". Sur ce, la femme prit un gros gourdin, et John se glissa vers la porte: "Tout beau, tout beau, ma femme, je retiendrai ma langue: je reconnais mes torts: dorénavant, je tiendrai la charrue, et, toi tu garderas la maison."

Le Coin des Enfants

Minette et Minet

Minette, la jeune chatte,
Un jambonneau sous la patte,
Se régalait près du feu.

"Veux-tu m'en donner, Minette,
Dit Minet d'un air honnête,
Veux-tu m'en donner un peu?

—Oui, répondit la gourmande,
Laisse-moi finir la viande
Et je te donnerai l'os.

—L'os, dit Minet, belle affaire!
C'est quand tu n'en as que faire
Que tu m'offres tes cadeaux!

Non, point de mérite, écoute,
A donner sans qu'il en coûte."
Et Minet tourna le dos.

J.-M. VILLEFRANCHE.

La grappe de raisin

Une mère donna à sa fille une grappe de raisin: la jeune fille, après l'avoir prise songea que cette grappe ferait plaisir à son frère et la lui porta.

Le frère la prit et dit: "Mon père qui travaille là-bas, doit être fatigué: portons-lui cette grappe rafraîchissante."

Le père prit la grappe à son tour, puis, apercevant sa femme non loin de là, il s'empressa de venir près d'elle pour la lui offrir.

C'est ainsi que la grappe de raisin revint dans les mains qui l'avaient donnée et la mère remercia le Ciel de l'union qui régnait entre tous les membres de sa famille.

Maxime.—Soyons unis par l'affection et nous serons heureux.

Mes petits amis m'écrivent...

Marcelin, 22 mai 1918

Chère Mademoiselle,

Je me propose, ce soir, de vous parler des bons tours de mon chien Carlo.

Il est noir. On l'a eu du Père Myre pour rien. Il est bien commode. Il n'est pas bon pour les animaux dans les champs mais il est de première classe pour garder autour de la maison. Pas un animal ne vient, pas même une poule. Je l'aime beaucoup, car il est un bon vieux chien. Il est bien bon pour les canards, on a bien du plaisir avec lui.

Des fois, on l'attelle sur mon petit vagon, et l'on embarque puis en marche. Après cela on le dételle et on le lâche. Le lendemain il est encore en jeu.

Voilà trois fois qu'il s'est fait ruer par les animaux et une fois il s'est fait passer dessus lui par une jument.

Des fois je fais rire mes petits frères et petites sœurs. Je lui mets un chapeau sur la tête et je le fais courir. Mon chien n'aime pas cela quand il y a des étrangers chez nous car il ne les aime pas. Mais moi je l'aime et lui m'aime.

Je vais terminer ma lettre en vous souhaitant une bonne santé et un bon succès dans votre œuvre.

Votre dévoué,
Armand LABROSSE, (10 ans)

Dinsmore, Sask., le 24 mai 1918

Bien chère amie,

Je suis une petite fillette de dix ans arrivée dans un pays nouveau, ici, à Dinsmore, Sask. il n'y a pas longtemps, deux mois à peine. Je vais à l'école tous les jours, j'apprends à lire et à écrire. Si nous étions avec un bon maître français, ce serait si beau. Mais au contraire c'est un anglais et surtout un protestant qui a l'air à ne rien connaître de la bonté de Dieu, c'est fort ennuyeux pour nous qui venons de laisser une belle petite paroisse canadienne. C'est Arborfield. Là nous avions un bon maître catholique et un bon prêtre aussi. Ici nous sommes sur la grande prairie. C'est bien joli de voir des beaux champs verts de blé qui poussent très bien.

Maman et moi nous sommes faites un petit jardin, nous avons semé des légumes. Moi, j'ai semé quelques graines de raves, salade, carottes et oignons. J'espère que tout viendra très bien avec l'aide du bon Dieu n'est-ce pas.

Si Dieu veut aussi donner une bonne récolte à papa il nous enverra au convent ma petite sœur et moi.

Votre petite correspondante
Marie-Anna HUDON, (10 ans)

Debden, Sask., 1er juin 1918

Chère mademoiselle,

Je viens de lire dans le PATRIOTE DE L'OUEST que vous désirez avoir une petite lettre des enfants d'école et cela m'a fait beaucoup plaisir. Je vais à l'école. Pour le français je suis dans la 5ème classe et 4ème pour l'anglais. Notre institutrice s'appelle Madame Aimé Demers et elle est beaucoup aimable. Dans la famille nous sommes 7 enfants, 5 garçons et 2 filles. Le plus vieux est parti pour la guerre et cela m'a fait beaucoup de peine. Je vais vous parler un peu de mon jardin. J'ai semé un paquet de pavots et un de pensées et un de pois d'odeur. Je vais chercher les vaches tous les soirs à cheval. Je me lève à 6 h. ½ le matin et j'aide à ma mère à faire le ménage. Je pense que vous allez pardonner toutes mes fautes.

Annette [illegible]RE

Duck Lake, le 2 juin 1918

Chère mademoiselle,

Je suis bien contente de vous écrire aujourd'hui. Je vais à l'école. Les vacances vont commencer le 29 juin. Deux mois de vacances! Tous les soirs nous avons du français. J'ai une belle poupée qui s'appelle Irène. J'ai aussi un petit jardin. Il va bientôt pousser. J'ai semé des radis, des carottes et des choux.

Votre petite amie,
Marguerite HAMILTON, (10 ans)

Mulrany, Sask., 26 mai 1918

Chère mademoiselle,

Ce soir en recevant le PATRIOTE, je me suis empressée de regarder votre belle page de famille, annoncée la semaine dernière. Et en lisant le "Coin des Enfants" j'ai désiré y concourir. Mais probablement je ne serai pas la première car nous restons à six milles du village, et nous ne retirons la malle que le dimanche en allant à la messe. J'aurais beaucoup, beaucoup de choses à vous dire, mais je crains que ce soit trop long. Je vous dirai d'abord que j'ai onze ans. J'ai un petit frère de huit ans, et une petite sœur de six ans. Nous allons à l'école anglaise. Notre maîtresse ne parle pas un mot de français, c'est une catholique mais elle n'a pas le droit d'enseigner la religion catholique, car nous sommes les seuls enfants catholiques dans la classe. Nous restons à trois milles, nous voyageons à pied soir et matin. J'ai aussi une petite soeur de deux ans, elle s'appelle Reine. Je la trouve bien fine. Je suis sa marraine, peut-être que c'est pour cela que je la trouve si fine. Nous sommes bien tristes de ce temps-ci. J'ai un grand frère de 20 ans qui doit partir pour le front la semaine prochaine, et un autre de 19 ans, qui sera peut-être obligé de partir avant longtemps, cela nous fait bien de la peine. Nous prions beaucoup pour que la paix se fasse.

Votre petite lectrice,
Jeannette RACICOT, (11 ans)

Tessier, le 31 mai 1918

Chère mademoiselle,

Je suis âgé de 7 ans, alors je ne sais pas bien écrire, surtout nous n'avons pas d'école française, alors maman m'apprend le soir après son ouvrage. Cette semaine j'ai semé des concombres, des radis et de la salade dans un petit morceau de jardin que maman m'a donné.

Votre petit ami,
Arsène [illegible]GE, (7 ans)

Je note avec sympathie les regrets de mes petites correspondantes de Dinsmore et Mulrany. Pas de catéchisme à l'école! Pas de français! Malgré les circonstances défavorables le cœur n'en reste pas moins canadien, et mes petites amies garderont, j'en suis sûre leurs bons sentiments religieux et l'amour de leur langue. Qu'elles n'oublient pas que la plus cordiale bienvenue les attend toujours au Coin des Enfants.

La même affection y accueille anciens et nouveaux correspondants et les tout-petits sont assurés d'une place privilégiée dans le cœur de la grande amie.

LA DIRECTRICE

Toutes les correspondances concernant cette page devront être adressées à Mlle Annette Saint-Amant Le Patriote de l'Ouest. Prince-Albert, Sask.

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 26 JUIN 1918 No. 25

FETES DU JOUR

Saint-Anthelme.—Fils d'un gentilhomme savoyard, Anthelme fut, peu après avoir reçu les ordres, nommé prévôt du chapitre de Genève. En [illegible] il prit l'habit de Saint-Bruno, puis fut envoyé à la Grande-Chartreuse dont il devint bientôt prieur. Nommé évêque de Belley, il resta le défenseur du droit et soutint son [illegible] contre ses ennemis. Il mourut en 1178 à Belley, dont il est le patron.

Sainte-[illegible].—[illegible] de piété.

NOTES HISTORIQUES (suite)

[illegible]

... tre jeune homme Baptiste Brousse, bon cultivateur qui avait achevé le sien, nous nous embarquions à Cherbourg, sur le "Philadelphia" de l'American Line en partance pour New York. Nous étions avec un bon groupe d'émigrants parmi lesquels des liens d'amitié sincère nous uniront toujours à MM. Gaillard et Bagnères et nous commencions à exécuter la romance que nous devions continuer ensuite:

Un gentilhomme de Libourne
Fit ses paquets un certain jour,
Disant: puisque la terre tourne
Je veux aussi faire mon tour.

. . . .

Et vers les rochers du vieux Cherbourg
Il part sans trompette ni tambour!

La traversée fut des plus gaies, grâce à la verve comique de notre inséparable Bagnères, aujourd'hui malheureusement prisonnier en Allemagne. Pour débarquer dans la grande [illegible] pour sortir des bureaux de la Santé, de l'Immigration [illegible]

re! Et nous partions pour Winnipeg sans nous douter toutefois qu'un épouvantail plus sérieux allait bien vite se dresser devant nous... (A suivre).

BAPTEME: Andrée-Jeanne, fille de Grégoire Jacob et de Jeanne Pasquet. Parrain, Louis Pieray; marraine, Julienne Hinque.

SEPULTURE—La mort vient encore de frapper dans la paroisse un de ses coups les plus douloureux. C'est une autre jeune femme. Mme Jacob, âgée de 21 ans, que les amis de la famille conduisaient au cimetière paroissial, lot No. 20. Elle laisse trois petits enfants, dont le baptême précité est celui de la plus jeune, l'aîné ayant seulement lui-même deux ans et demi.

FETE

La solennité de notre 10e anniversaire sera avancée de quelques jours. Elle aura lieu le mercredi 10 juillet, au lieu du 16. Deux archevêques, Mgr Mathieu de Régina, archevêque de l'anniversaire, et Mgr Béliveau de St-Boniface, archevêque de la fondation, nous apporteront leurs bénédictions en cette circonstance. Dès la veille, toutes les commodités seront accordées pour les confessions. Le matin depuis 5 heures les messes se succéderont. A 10 h., grand'messe pontificale. Confirmation. Le soir, à 8 h. séance dramatique, puis procession aux flambeaux et chant du "Magnificat" aux échos de la nuit.

Les lecteurs de l'*Hirondelle* sont cordialement invités. Les prêtres qui voudraient nous honorer de leur présence feraient plaisir au Rév. Père Royer et n'auraient qu'à le prévenir trois ou quatre jours d'avance, sans autre invitation.

Départ. Malgré l'affection dont elle était entourée et l'estime dont elle jouissait dans la paroisse, Mère Marie de l'Enfant-Jésus, secrétaire générale de nos Soeurs, est partie pour la Maison-Mère, emmenant avec elle Angèle Auteroche et les deux postulantes: Augusta Boatière et Marie Hoppenot. Nous leur souhaitons un heureux voyage. Elles enverront [illegible] de renfort à nos bonnes Soeurs, car leur travail augmente sans cesse à l'hôpital comme au couvent, et leur dévouement arriverait certainement bien vite à épuiser leur santé.

Pluie. L'inquiétude était grande: un vent brûlant desséchait tout et compromettait rapidement la récolte. Mais celui qui commande aux éléments a entendu les prières ferventes des cœurs bien disposés et une bonne pluie d'orage est venue ranimer les espoirs. Grâces en soient rendues à la bonne Providence! Soyons bons pour Dieu. Il le sera pour nous.

Communions. Une douzaine d'enfants [illegible] préparés par nos Révérendes Soeurs ont parfaitement réussi à l'église, en public, leurs examens sur le grand catéchisme en vue de leur communion solennelle. Toutes les personnes présentes ont consaté avec plaisir que ces enfants savaient non seulements la lettre mais donnaient aussi toutes les explications qui leur étaient demandées.

Heureuses les paroisses qui jouissent ainsi des bienfaits d'un couvent! Heureux les enfants dont les parents comprennent vraiment leurs intérêts, et, sans se borner aux vues de ce monde, ont soin de leur avenir et de leur éternité en les confiant aux bonnes sœurs. Ces enfants béniront plus tard leurs parents, tandis que d'autres feront peut-être aux leurs des reproches amers au tribunal de Dieu.

Arpentage.—Vu les progrès du village de Ponteix, la Cie du C. P. R. vient de faire diviser en lots tout le terrain qui lui restait et qui donne sept nouveaux blocs.

Fautes d'impression.—Les imprimeurs en commettent parfois d'assez cocasses, par exemple, celle qui a tant amusé le public, en annonçant que le Roi des Belges avait *décoré* un général français. Un *v* au lieu d'un *c* ça changeait un peu le sens! En voilà une autre assez bonne: Un certain marchand de grains d'Ohama fit paraître une annonce demandant à acheter une grande quantité d'avoine.

Savez-vous ce qu'il reçut, l'infortuné!... Il reçut 5000 chats. L'imprimeur avait mis un *c* au lieu d'un *o*: *cats* au lieu de *oats.*

Mais à quelque chose malheur est bon! il parait que les souris quittèrent les magasins dès qu'elles eurent lu la dite annonce.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Le contrat de construction de la nouvelle église a été donné par les syndics de la paroisse à MM. Tremblay & Cie de St-Boniface pour la somme de $80,000. M. le curé Maillard a annoncé que les ouvriers de la paroisse qui désirent travailler à la construction seront [illegible] de préférence, d'après un arrangement avec les entrepreneurs.

On dit que la nouvelle église de Gravelbourg, sera la plus belle du diocèse après la Cathédrale de Régina.

M. le curé A. Royer de Ponteix, était de passage à Gravelbourg la semaine dernière accompagné de M. Guièze.

—M. Baptiste Brousse, *cultivateur de Gravelbourg, parti pour la guerre* dès le commencement des hostilités, nous est revenu réformé, après trois ans dans les tranchées. *M. Brousse* dont la vigueur et le courage étaient connus de tous, faisant partie d'un bataillon d'attaque. Il a été blessé plusieurs fois et finalement, il lui a été permis de revenir au Canada, reprendre la direction de sa ferme qu'il avait dû abandonner pour répondre à l'appel de son pays. Nous sommes heureux de recevoir M. Brousse au milieu de nous, il a toujours joui de l'estime de ses concitoyens, il a maintenant leur admiration.

—La session de la cour du district commencera le 18 courant sous la présidence du juge Ousely. Plusieurs causes sont inscrites sur le rôle.

M. Louis Roy, avocat de Winnipeg et Madame Roy, fille de l'honorable juge Prud'homme de St-Boniface étaient de passage à Gravelbourg la semaine dernière.

Un commencement d'incendie a eu lieu dans la pharmacie du Dr Antoine Sorel. Heureusement nos pompiers volontaires parvinrent à se rendre maîtres des flammes. Les dommages sont estimés à $500.

M. le curé Maillard avait annoncé pour dimanche le 23 courant, une quête en faveur de la "Journée des Ecoles". Cet argent étant destiné aux écoles canadiennes-françaises de la province, les paroissiens de Gravelbourg qui sont habitués à donner largement pour toutes les bonnes oeuvres auront donné une fois de plus une preuve de leur *générosité.*

M. Joseph Jeannotte, un de nos estimés concitoyens, est mort sur sa ferme à Gravelbourg le 13 courant. M. Jeannotte laisse trois fils, cultivateurs à Gravelbourg, et deux filles pour pleurer sa perte.

Nous offrons nos *condoléances* à la famille éprouvée.

—M. Sam. Chevrier est à construire une magnifique résidence en brique sur la *4ème Avenue.* M. Chevrier nous dit qu'il a acheté sa brique à la briqueterie de Claybank, situé à une quarantaine de milles de Gravelbourg. La brique fournie par cet établissement est des plus belles et *comme le transport* est peu coûteux, à cause de la courte distance, il est à espérer que l'exemple de M. *Chevrier* sera suivi par les résidants de Gravelbourg.

ALBERTVILLE, Sask.

Les chaleurs d'été nous sont arrivées un peu brusquement, le thermomètre ayant enregistré jusqu'à 92 degrés dès les premiers jours. Habitués que nous étions à une température plutôt froide depuis la venue du printemps, elles nous ont pris par surprise et il s'en fallait de bien peu que nous tirions la langue. La température idéale dont nous jouissons depuis quelque temps, jointe à de fréquentes averses, est de nature à favoriser la croissance de la récolte; aussi tout s'annonce bien.

Le 10 juin, un fort coup de vent s'est fait sentir dans notre localité endommageant plusieurs bâtisses sur son passage, entr'autres celle de M. A. Rapin, dont la couverture fut complètement enlevée. Chose curieuse, aucun nuage à l'horizon et rien autre chose de nature à nous annoncer la venue de ce petit ouragan.

Le même jour, les feux de forêts, activés par la tempête, menacèrent de faire de plusieurs bâtisses appartenant à MM. J.B. Caron, A. Gobeil, F. Gobeil et F. Boileau, un monceau de ruines. Ce n'est qu'à grand renfort de bras que l'on put parvenir à contrôler l'élément destructeur.

—Nos conseils municipaux de Buckland et de Russia font gagner actuellement aux contribuables une partie de leurs taxes en ouvrage sur les chemins. Ce n'est pas sans besoin. Les ornières disparaissent d'année en année et nous commençons à croire que nous viendrons à avoir des chemins passables un peu *partout* avant longtemps. C'est tant mieux, car où il y a de bons chemins le progrès s'en vient.

—Dimanche, le 9 juin, nous faisions la procession annuelle de la Fête-Dieu. *Elle fut, comme à l'ordinaire, très belle pour une procession* de campagne. Les membres de la Ligue du Sacré-Cœur ont fait l'acquisition d'un superbe drapeau cette année. C'est un vrai bijou capable de rendre les autres sociétés jalouses. C'est dans ce but que nous avons laissé les autres prendre les devants.

—Notre bon *gouvernement unioniste* qui s'y entend si bien à édicter des lois et dont la puissance de volonté se manifeste si fortement en y ajoutant des arrêtés en conseil aussi multiples que variés, devrait bien adopter un de ces arrêtés pour supprimer l'engeance des maringouins qui menace de nous envahir.

—MM. Houle, de Bellevue, frères de Mme P. J. Pfeiffer, étaient en visite chez cette dernière, à la résidence de M. A.H. Morin, à Henribourg, les 8 et 9 juin.

—M. et Mme Willie Samson, le 20 mai dernier, un gros garçon baptisé sous les noms de Joseph-Adélard Lucien. Ces braves époux figuraient avec honneur dans un concours de vitalité canadienne comme l'attestent pleinement les nombreux enfants de ce jeune ménage.

BLAINE LAKE, Sask.

—Depuis au-delà d'un mois, notre curé a planté la crémaillère, et il faut croire qu'elle a été bien plantée, car depuis ce jour "Cherrolet" n'est pas sorti de son garage, et le " Blaine Lake Hotel ", renommé pour ses bons diners, n'a pas reçu une seule fois la visite de notre pasteur.

Mgr Pascal, entre deux trains, nous a fait une courte visite, lundi dernier, S'étant rendu au *presbytère,* il l'a trouvé bien à son goût: " un vrai petit palais ". *Les catholiques de Blaine Lake n'ont réellement pas mal fait* les choses.

—La guerre nous a enlevé plusieurs de *nos jeunes gros fermiers,* malgré leurs vingt ans. Louis Conan et Mathurin Goefic, à eux seuls, venaient d'ensemencer 500 acres, lorsque l'ordre d'appel leur est arrivé. Espérons que la guerre finira bien vite et que nos braves jeunes gens viendront récolter ce qu'ils ont semé.

—Tout le monde est heureux de constater que chez nous la bonne harmonie semble s'accentuer entre catholiques et protestants. A l'occasion de la campagne pour la Y.M.C.A., il avait été convenu avec notre curé et le comité de la Y.M.C.A., que les catholiques devanceraient leur campagne pour la Croix Rouge et collecteraient pour cette oeuvre pendant que les protestants collecteraient pour leur société. Nos amis n'ont pas été froissés de la chose à preuve qu'ils ont même nommé un catholique pratiquant pour recevoir l'argent donné aux deux sociétés.

Durant cette campagne, la somme de $3,700 a été recueillie par le comité. Les catholiques de Krydor, une place entièrement composée de Galiciens, a donné $800 pour la Croix Rouge et avec les catholiques de Blaine Lake, la Croix Rouge a recueilli $1,700, tandis que les protestants collectaient $2,000 pour leur société.

Pour le plus grand bonheur de tous, espérons que l'harmonie règnera toujours dans notre prospère petite bourgade.

—Deux nouvelles familles sont venues grossir les rangs des catholiques de Blaine Lake: M. McEwen, forgeron bien connu à Prince Albert, a acheté la forge de Blaine Lake.—M. Louis Goudreau, accompagné de sa jeune femme, nous est arrivé lui aussi et quasiment en droite ligne de Québec. Le lendemain de son arrivée à BlainLake, il se trouvait du travail à 75 sous de l'heure, comme ouvrier menuisier.

—Mercredi, 19 juin, M. Claudius Gay de Chellwood, contractait mariage avec Melle Mathurine Herveau, de la paroisse. Aux nouveaux mariés, nos meilleurs vœux de bonheur.

—Encore une bonne nouvelle: un organiste émérite et un chantre bien doué nous annonce son arrivée.

DUCK LAKE, Sask.

Est-ce coïncidence, ou envie de rivaliser, les traditionnels "Sports" dont Duck Lake est gratifié chaque année le lendemain du pèlerinage à S. Laurent, et qui paraissaient bien morts et enterrés pour cette année auraient envie de ressusciter, dit-on. Seulement... l'accord n'est pas parfait sur la question et il y a du pour et du contre. D'aucuns trouvent que ces "sports" font faire beaucoup de dépenses, perdre du temps et ne rapportent pas grand'chose, et préféreraient voir fusionner ces "sports", si "sports" on doit avoir absolument, avec l'exposition agricole qui a lieu plus tard, et n'est guère d'habitude un gros succès, faute d'attractions. Il doit y avoir prochainement, paraît-il, une réunion des citoyens où la question sera discutée et une décision sera prise.

Le ciel qui s'était montré clément à nos fêtes, n'a pas tardé à verser sur nos champs assoiffés une abondante pluie mêlée de grêlons. Le village et les environs, qui ont été si éprouvés il y a deux ans, ont été cette fois épargnés. La grêle a fait des dégâts dans les champs tout autour, mais grâce à la belle température qui se maintient il n'y en aura guère de traces dans une huitaine.

BIGGAR, Sask.

Le jeudi 20 courant, M. Jean Quillichini épousait en seconde noces Mlle Mathilde Mary, récemment arrivée de France en compagnie de son oncle, M. Charles Mary. Le mariage a été célébré à l'église de Biggar par M. l'abbé Miard.

Nos meilleurs vœux aux nouveaux époux.

BELLEVUE, Sask.

Mlle Marie-Louise Grenier, fille de M. Ulrich Grenier, nous est revenue de l'école normale de St-Hyacinthe avec un diplôme d'école académique de première classe.

—Deux nouvelles familles de la province de Québec nous sont arrivées: M. Léger Boutin, de St-Jean-Chrysostôme, avec sept enfants dont un garçon de quinze ans, et M. Arthur Lavertue, de Brokyville, avec sept enfants.

—Tous nos jeunes gens, sont partis pour la caserne à Régina; ils ont dû quitter leur ferme ensemencée de 800 à 900 acres. Deux d'entre eux s'étaient mariés à la suite de leur exemption

—Mme T. Mélançon, de Montréal, est en visite chez sa fille Mme Joseph Gaudet et son fils Louis Mélançon.

Les Centres Franco-Canadiens

MONTMARTRE, Sask.

Nous regrettons d'enregistrer aujourd'hui la mort de Mme Bernard Coolican, décédée à l'hôpital de Régina, le 14 juin, à l'âge de 37 ans, après une courte maladie suivie d'une opération. C'est une perte bien douloureuse, car Mme Coolican était une mère dévouée et laisse une famille de sept enfants en bas âge. Le service et la sépulture ont eu lieu à Montmartre le 17, célébrés par M. l'abbé O. Rioux au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis et l'église était remplie à sa capacité. Plusieurs offrandes de fleurs ont été faites entre autres par la municipalité No. 126 dont M. Coolican est le préfet respecté. Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

—MM. A. C. Browing et C. Dozois ont été nommés régistraires pour le village et la municipalité et ont déjà commencé leur travail.

—M. M. Baudin, fils de M. J. Baudin, est sérieusement malade d'une paemonie contractée durant son séjour à l'armée.

—M. L. Goulet, est parti pour Toronto pour joindre le service d'aviation.

—Excepté chez deux ou trois fermiers, la récolte n'a pas subi de dommages sérieux par la sécheresse et elle annonce bien.

FRENCHVILLE, Sask.

Etaient en visite chez M. F. Lambert, M. et Mme E. Bonneville de Ponteix, MM. Ferdinand Lizée, A. Fortier, de Weedon, Québec. L'ouest semble être leur idéal. Espérons qu'ils s'établissent définitivement parmi nous.

Il est regrettable que le bureau d'enrégistrement pour Frenchville ait été fixé au coin du canton et chez un Anglais. Pourquoi ne pas l'avoir placé au centre de la colonie et chez un des nôtres. Presque tous les Canadiens parlent parfaitement l'anglais, ils auraient pu remplir la charge de sous régistraire honorablement.

Donc nous protestons énergiquement contre cette injustice et nous vous la rappellerons en temps et lieu...

—M. T. Tourville est de retour d'une promenade chez des amis à Ponteix.

MM. B. Lavallée, S. Goddu, A. Goddu, L. Ruest, sont de retour d'une partie de pêche au lac Pelletier. La pêche a été si fructueuse que toute la colonie a pu y goûter.

M. H. Poulens vient enfin d'avoir une demi-section dans son ranch.

SIMPSON, Sask.

Fercas Charbonneau s'est acl un nouveau char, Ford, samedi dernier. Pour son premier voyage il a été visiter des amis à Davidson chez M. Hamel, accompagné de sa femme, de son frère David et sa femme et leur fils Elzéar. A leur retour ils ont eu un souper de parents et d'amis chez lui. On s'est retiré à une heure très avancée après avoir passé une bonne soirée de chant et musique.

Eugène Chounière est revenu de son voyage à Battleford heureux de retrouver tous ses amis.

Pour la formation de la Brigade Canadienne

Les habitants de Ferland et de Fournierville, Sask. ont signé une forte pétition à Monsieur le Ministre de la Milice du Dominion et rédigée en ces termes: Monsieur le Ministre. Partant du fait reconnu que la valeur d'une armée dépend de la solidarité des hommes entre eux et des chefs à inférieurs; que son moral est grandement soutenu par une meilleure compréhension des traits d'esprit dont chaque langue se fait une spécialité et considérant que ces facteurs ne peuvent être obtenus que par l'unité de la langue; nous soussignés, habitants de Ferland et de Fournierville, très humblement et respectueusement demandons à Monsieur le Ministre de la Milice Canadienne de vouloir bien grouper tous les militaires de langue française dans des régiments Canadiens Français sous le Commandement de chefs de langue française.

La pétition a été envoyée par B. Soury-Lavergne vétéran de la guerre actuelle.

Par un juste retour des choses, c'est maintenant dans l'Ontario que le sentiment anticonscriptionniste se manifeste avec le plus de violence. On rapporte que dans la région de Brantford des troubles se produisent actuellement et menacent de s'étendre si on n'y met pas immédiatement le holà. Les mécontents témoignent leur ressentiment en s'attaquant à la propriété, particulièrement de ceux-là des députés qui ont appuyé la mesure de la conscription. Leur dernière victime est M. Emerick Tyrell, qui vit les vitres de sa maison voler en éclats sous les coups des manifestants qui le conspuaient. Les anticonscriptionnistes ont aussi témoigné leur colère d'une autre façon. On rapporte qu'ils ont empoisonné plusieurs chevaux dans tout le comté.

Chose curieuse, les journaux n'étalent plus leurs gros titres pour nous annoncer cela!.....

* * *

Samuel Gompers a été réélu par acclamation président de la Fédération américaine du Travail.

Winnipeg
LES MARCHES
Le marché aux grains

AVOINE—	
No. 2 C. W.	.85
No. 3 C. W.	.82
No. 1 fourrage	.79
ORGE—	
No. 3	.117
No. 4	.112
Fourrage	.107
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.367½
No. 2 C. W.	.373½
No. 3 C. W.	.348½

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.203
No. 2 nord	.198
No. 3 nord	.193
No. 4 nord	.176
No. 5 nord	.143
AVOINE	.80c
ORGE	$1.00
FOIN la tonne	$20.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON 100 lbs	$1.35
BEURRE, la livre	.35c
PORC la livre	.21c
MOUTON, la livre	.27c
BOEUF, la livre	.22c

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Truies	$15.50
Verrats	$12.50 à $13.00
Légers	$16.50 à $17.00
BOUVILLONS—	
Pesants du printemps	$12.75 à $13.75
Pesants de choix	$11.75 à 12.75
Assez bons	$9.75 à $10.75
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$11.00 à $12.00
De choix pour élevage	$8.00 à $8.50
Passables	$7.50 à $8.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$9.75 à $11.25
Passables	$8.75 à $9.25
Ordinaires	$6.75 à $7.50
Conserve	$5.00 à $6.00
Laitières	$75.00 à $110.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$9.75 à $10.00
De choix légers	$7.50 à $7.75
Passables	$8.25 à $9.00
TAUREAUX—	
De choix	$8.00 à $8.50
Bons	$7.25 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $6.75
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à [illegible]
Passables	$7.00 [illegible]
Moyens	$6.50 à [illegible]
Ordinaires	$5.50
VEAUX	
De choix, légers	$14.00 à $15.00
De choix pesants	$10.00 à $11.00
BREBIS ET AGNEAUX	
Agneaux de choix	$16.00 à $17.00
Brebis	$14.00 à $15.00
Béliers	$12.00 à $14.00

D. COUGHLIN & CO.



AVIS PUBLIC

LOI DU SERVICE MILITAIRE, 1917.

Hommes de dix-neuf et vingt ans.
Congé pour la moisson.
Congé d'absence pour cause de tort extrême.
Procédure pour obtenir un congé d'absence.

Hommes de dix-neuf et vingt ans.

Il a été porté à l'attention du gouvernement qu'il existe une impression très répandue que les jeunes gens de dix-neuf ans, et ceux qui ont eu vingt ans depuis le 13 octobre 1917, ainsi que ceux qui atteindront dix-neuf ans de temps à autre et qui ont été ou seront appelés à s'enregistrer sous le régime de la Loi du Service militaire, doivent être appelés immédiatement sous les drapeaux.

Cette impression est tout-à-fait inexacte. Aucune date n'a encore été fixée pour appeler ces hommes à se présenter pour le service, et la question n'a pas été non plus soumise à la décision du Cabinet. En vue du besoin de la main-d'œuvre sur les fermes, il est très improbable que l'étude de cette question soit entreprise avant la fin des récoltes, bien que naturellement l'action du gouvernement devra être en premier lieu déterminée par la situation militaire.

Il n'y a aucune obligation ultérieure de la part des jeunes gens des âges ci-dessus mentionés qui se sont enrégistrés ou qui le feront ci-après, jusqu'à ce qu'ils reçoivent un avis des Régistraires.

Congé pour la moisson.

Il a été reçu des demandes quant à la possibilité d'accorder pour le temps de la moisson un congé aux troupes qui peuvent se trouver dans le pays à cette époque. Il ne peut être donné aucune assurance définitive sur ce point, attendu qu'il faut profiter des navires à mesure qu'ils deviennent disponibles. D'un autre côté, un congé pour le temps de la moisson sera accordé si c'est possible d'une façon quelconque.

Congé d'absence pour cause de tort extrême.

On désire que les Règlements concernant les congés d'absence dans les cas de tort soient connus de tous et parfaitement compris. Ce congé sera accordé dans deux cas:—(a) lorsqu'un tort extrême provient du fait que l'homme concerné est, soit le seul fils capable de gagner la vie, d'un père tué ou rendu infirme au service ou présentement en service outre-mer, ou en entraînement pour ce service, ou sous traitement après son retour d'outre-mer; ou le seul restant de deux ou plusieurs frères capables de gagner la vie (l'autre frère ou les autres frères ayant été tués ou rendus infirmes au service ou étant présentement au service outre-mer, ou en entrainement pour outre-mer, ou sous traitement après son ou leur retour d'outre-mer); les frères mariés avant le 4 août 1914, vivant dans des établissements séparés et ayant un enfant ou des enfants ne doivent pas être comptés, en déterminant le fait que l'homme est le "seul" fils ou frère restant; (b) lorsque le tort extrême est fondé sur des circonstances exceptionnelles telles que le fait que l'homme concerné est le seul support d'une mère veuve, d'un père invalide ou d'autres dépendants sans ressources.

Il faut remarquer que dans tous ces cas le principal facteur n'est pas le tort, la perte ou la souffrance envers l'individu concerné mais envers d'autres, c'est-à-dire, les membres de sa famille ou ceux qui dépendent de lui.

Procédure pour obtenir un congé d'absence.

On a adopté un moyen simple pour traiter ces cas. Des formules de demandes ont été fournies à chaque Dépôt de bataillon et à un officier de chaque bataillon a été assigné le devoir d'y accorder une attention immédiate. L'homme concerné devrait en se rapportant à son unité déclarer s'il désire demander un congé d'absence pour une ou plusieurs des raisons mentionnées et sa formule de demande sera alors remplie et expédiée immédiatement aux Quartiers-généraux de la Milice à Ottawa. Dans l'intervalle, si le cas paraît méritoire, il sera accordé à l'homme un congé provisoire de trente jours, afin qu'il puisse retourner chez lui et continuer de remplir son emploi civil pendant que son cas se règle définitivement.

ÉMIS PAR LE MINISTÈRE DE LA MILICE ET DE LA DÉFENSE.
MINISTÈRE DE LA JUSTICE.

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD
LE DÉFRICHEUR
RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No. 13 Par A. GÉRIN-LAJOIE

Peu à peu cependant le petit écureuil put non-seulement manger sans l'aide de son maître, mais il n'hésitait pas à se servir lui-même et commettait toutes sortes d'espiègleries. Souvent pendant le repas de Pierre Gagnon il sautait lestement sur son épaule et venait dérober dans son plat ce qu'il trouvait à sa convenance. Il était si docile, si candide, si éveillé, si alerte, ses petits yeux brillants exprimaient tant d'intelligence, il était d'une propreté si exquise, et paraissait si beau, quand s'asseyant sur ses pieds de derrière il relevait sa queue vers sa tête, que Pierre Gagnon passait des heures à l'admirer, à jouer avec lui, à caresser son pelage soyeux. S'il arrivait que le petit animal fût moins gai, moins turbulent qu'à l'ordinaire, ou qu'il refusât de manger, notre homme en concevait la plus vive inquiétude et n'avait de repos que lorsqu'il le voyait reprendre sa vivacité accoutumée.

Les jeux animés du petit prisonnier intéressaient aussi Jean Rivard et lui apportaient de temps en temps des distractions dont il avait besoin. Il était d'ailleurs aussi familier avec le maître qu'avec le serviteur et sautait sans façon des épaules de l'un sur la tête de l'autre. Si Pierre Gagnon avait pu écrire, il eût composé un volume sur les faits et gestes de son petit ami.

Mais en parlant des distractions de nos défricheurs il en est une que je ne dois pas omettre. Jean Rivard avait apporté avec lui quatre volumes: c'étaient d'abord la petite *Imitation de Jésus-Christ*, présent de sa Louise, puis *les Aventures de Don Quichotte de la Manche*, celles de *Robinson Crusoé*, et une *Histoire populaire de Napoléon* qu'il avait eue en prix au collège. Ces livres ne contribuèrent pas peu à égayer les loisirs de nos anachorètes. On peut même dire qu'ils servirent en quelque sorte à relever leurs esprits et à ranimer leur courage.

L'Imitation de Jésus-Christ était le livre des dimanches et des fêtes. Les trois autres volumes servaient aux lectures de la semaine.

Les histoires merveilleuses de Robinson Crusoé, de Don Quichotte de la Manche et de Napoléon intéressaient vivement Pierre Gagnon. Jean Rivard lisait tout haut le soir, de sept heures à neuf heures, mais souvent, cédant aux supplications de son compagnon de solitude, il prolongeait sa lecture bien avant dans la nuit.

L'histoire de Robinson Crusoé, jeté dans son île déserte, obligé de tirer de la nature seule, et indépendamment de tout secours humain, ses moyens de subsistance, avait avec celle de nos défricheurs une analogie que Pierre Gagnon saisissait facilement.

Cet homme, comme beaucoup d'autres de sa condition, était doué d'une mémoire prodigieuse, et Jean Rivard était souvent étonné de l'entendre, au milieu de leurs travaux de défrichement, répéter presque mot pour mot de longs passages qu'il avait lus la veille. Ce qu'il aimait à répéter le plus volontiers, c'étaient les passages qui prêtaient à rire: les aventures de l'infortuné Don Quichotte, chevalier de la triste figure, l'égayaient jusqu'à le faire pleurer.

Il trouvait l'occasion de faire à chaque instant l'application des événements romanesques ou historiques racontés dans ces livres simples et à la portée de tous les esprits, aux petits incidents de leur humble existence, en mélangeant toutefois sans scrupule l'histoire et le roman. Lui-même ne s'appelait plus que Sancho Pança, et ne voulant pas par respect pour son maître l'appeler Don Quichotte, il l'appelait indifféremment l'Empereur, ou Sa Majesté, ou le Petit Caporal. En dépit de la chronologie, tous deux étaient ramés en guerre, marchant ensemble contre l'ennemi commun: cet ennemi, c'était la forêt qui les entourait, et à travers laquelle les deux vaillants guerriers devaient se frayer un passage. Les travaux de nos défricheurs n'étaient plus autre chose que des batailles sanglantes; chaque soir on faisait le relevé du nombre des morts et on discutait le plan de la campagne du lendemain. Les morts, c'étaient les arbres abattus dans le cours de la journée: les plus hauts étaient des généraux, des officiers, les arbrisseaux n'étaient que de la chair à canon.

Une lettre que Jean Rivard écrivait à Gustave Charmenil, un mois après son arrivée dans la forêt, montre qu'il conservait encore toute sa gaîté habituelle.

"Je vais te donner, y disait-il, une courte description de mon établissement. Je ne parlerai pas des routes qui y conduisent: elles sont bordées d'arbres d'un bout à l'autre: toutefois je ne te conseillerais pas d'y venir en carosse. Plus tard je ne dis pas non. Quant à ma résidence, ou comme on dirait dans le style citadin, à Villa Rivard, elle est située sur une charmante petite colline: elle est en outre ombragée de tous côtés par d'immenses bosquets des plus beaux arbres du monde. Les murailles sont faites de pièces de bois arrondis par la nature; les interstices sont soigneusement remplis d'étoupe, ce qui empêche la neige et la pluie de pénétrer à l'intérieur. Le plafond n'est pas encore plâtré, et le parquet est à l'antique justement comme du temps d'Homère. C'est délicieux. Le salon, la salle à dîner, la cuisine, les chambres à coucher ne forment qu'un seul et même appartement. Quant à l'ameublement, je ne t'en parle pas; il est encore, s'il est possible, d'un goût plus primitif. Toi qui es poète, mon cher Gustave, ne feras-tu pas mon épopée un jour?.

. . . .

Et il continuait ainsi; on eût dit que la bonne humeur de Pierre Gagnon servait à entretenir celle de son jeune maître.

Lorsque, au commencement de l'hiver, une légère couche de neige vint couvrir la terre et les branches des arbres, le changement de scène le réjouit; la terre lui apparut comme une jeune fille qui laisse de côté ses vêtements sombres pour se parer de sa robe blanche.

(A Suivre)

La Saint-Jean-Baptiste chez nos soldats

Les soldats de langue française de Régina célèbrent la fête nationale

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, lundi dernier, les Franco-Canadiens de la capitale avaient décidé de donner un grand concert en l'honneur des nombreux soldats de langue française qu'ils ont actuellement chez eux. Environ 450 avaient répondu à l'invitation.

Le capitaine Paradis leur a souhaité la bienvenue et présenté le colonel Cross, qui revient du front avec les décorations militaires D. S. O. et D. C. O.

Le colonel Cross parle en termes élogieux des Canadiens français en général, de leurs brillantes qualités. Il fait l'éloge en particulier du 22ème bataillon. Les Français, qui ont lutté côte à côte avec lui, l'ont proclamé l'un des meilleurs, sinon le meilleur de l'armée anglaise. Le colonel regrette les erreurs qui en ont empêché d'autres de la même trempe d'aller en France, mais ces erreurs sont choses du passé. Aujourd'hui, l'on se comprend mieux et les rapports entre les deux races sont plus amicaux. L'orateur rend hommage à S. G. Mgr Mathieu qui a beaucoup fait pour amener ce résultat. Il espère que les Canadiens français oublieront les incidents fâcheux d'autrefois et demeureront attachés à la grande cause des Alliés.

Le Dr Paradis déclare que les Canadiens français ont toujours été loyaux et qu'ils sont prêts à le prouver une fois de plus, même par le sacrifice de leur vie, s'il est nécessaire. Il présente le R. P. Daly, curé de la cathédrale, tout en exprimant ses regrets de son prochain départ.

Le R. P. Daly donne de bons conseils aux soldats pour se conduire chrétiennement dans la vie nouvelle qu'ils viennent d'embrasser; elle est noble, mais pleine de dangers.

M. l'abbé Marois, qui remplit les fonctions d'aumônier auprès des soldats depuis plus d'un mois, remercie en leur nom le colonel Cross qui ne leur a pas seulement accordé la permission de célébrer leur fête nationale, mais a encore tenu à y assister et à prendre la parole. Il recommande aux militaires franco-canadiens de rester fidèles à leurs traditions.

Le programme artistique comprenait des morceaux d'orchestre appropriés, chants par M. et Mme Ludger Roy, M. l'abbé Marois, Mlle Helen McCarthy, récitations par le Dr Paradis, pot-pourri par M. J. A. Laporte. La soirée s'est terminée par le chant des airs nationaux avec accompagnement d'orchestre et du "God Save the King".

La salle était magnifiquement décorée et un grand enthousiasme a régné toute la soirée parmi la nombreuse assistance.

PRINCE-ALBERT

27e anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Pascal

Vendredi, le 28 juin, marque le 27e anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert. En offrant à Sa Grandeur nos hommages les plus respectueux, prions Dieu qu'il donne à notre vénérable évêque la consolation de voir toujours le bien grandir dans son diocèse et qu'il lui accorde le rétablissement de sa santé. *Ad multos annos!*

—o—

—La campagne en faveur de la Croix Rouge a rapporté un peu plus de $7,000. Ce résultat est considéré comme très satisfaisant, étant données les conditions financières de la ville. On espère que le district dépassera les $6,000.

—Lundi et mardi, dans l'après-midi un "garden party" avait été organisé sur le terrain de la cathédrale au profit de l'école séparée. Malheureusement le beau temps n'a pas voulu se mettre de la partie et la petite fête a été forcément manquée en ce qui concerne le côté champêtre. Mais on a pu se rattrapper le soir et la séance donnée dans la salle paroissiale par les enfants a remporté un beau succès.

—M. A. Paré, qui a fait l'acquisition d'une boucherie à Saskatoon, est allé s'y installer avec sa famille.

—M. Wilfrid Saint-Hilaire, de Reynaud, était dimanche dernier au milieu de nous pour la "Journée des Ecoles."

Saskatoon est visité par un violent orage de grêle qui fait des dégâts considérables

Dans la soirée du 18 juin, un violent orage de grêle s'est abattu sur la plus grande partie de la ville de Saskatoon, brisant les vitres des fenêtres, les globes des lumières électriques et saccageant les arbres. Cet orage n'a pas duré plus de huit minutes. On se serait cru au milieu d'un bombardement de mitrailleuses. Les grêlons étaient gros comme des œufs.

Toutes les vitres des magasins et des maisons privées exposés au sud ont été réduites en miettes; les serres et les vérandas ont été complètement détruites. Les rues et les trottoirs étaient littéralement jonchés des débris des lampes électriques. Les monuments publics ont été très éprouvés, en particulier l'Université, qui a eu 1,600 carreaux brisés, le Collegiate Institute, les églises presbytérienne et anglicane. On ne signale heureusement aucun accident de personne sérieux, mais les dégâts matériels sont estimés à $20,000.

La "Journée des Ecoles" à Howell

Au moment où nous allons sous presse, nous n'avons pas eu le temps de recevoir le compte rendu détaillé de la soirée qui a eu lieu à Howell lundi, mais nous en connaissons par téléphone les magnifiques résultats que nous nous empressons de faire connaître. La séance dramatique a été parfaitement réussie. Le R. P. Adam a prononcé un magnifique discours qui a soulevé un grand enthousiasme. Le produit de la journée a été d'environ $140. C'est le montant le plus élevé recueilli jusqu'à présent. Nos félicitations aux Franco-Canadiens de Howell.

Le PATRIOTE était représenté à la fête par l'un des membres de sa rédaction et dans notre prochain numéro, nous aurons le plaisir d'en publier un compte-rendu détaillé.

Le noviciat des Jésuites à Guelph est visité par la police militaire

Une véritable sensation a été créée à travers tout le pays par une descente des autorités miliaires au noviciat des Jésuites à Guelph, Ont. On prétendait y rechercher des jeunes gens entrés dans la maison depuis peu, uniquement pour échapper au service militaire. Au nombre de ceux-ci se trouve le fils de l'honorable Doherty, ministre de la Justice.

Le R. P. Bourque, directeur du noviciat, a protesté auprès de l'honorable Mewburn, ministre de la Milice. Celui-ci a répondu qu'une enquête serait faite et que l'officier responsable aurait à répondre de son action.

Les ministres protestants de Guelph prétendent que lors de la descente de la police, il y avait au noviciat 46 hommes, dont 22 étaient entrés depuis la mise en vigueur de la loi militaire. Aucune arrestation n'a été faite, à cause des instructions reçues d'Ottawa. Les ministres avaient décidé de tenir une assemblée de protestation, mais ils en ont été déconseillés par le solliciteur général.

Les Jésuites nient énergiquement que leur maison ait servi de refuge aux réfractaires. Onze seulement de leurs novices sont entrés depuis la mise en vigueur de la loi du service miliaire. Le fils de l'honorable Doherty, qui est âgé de 19 ans, est entré dans l'ordre à 18 ans, après avoir été reconnu inapte au service. Le ministre de la Justice a protesté lui-même contre l'accusation qui pèse sur son fils. L'affaire suscite une vive agitation et est très discutée dans la presse ontarienne.

—o—

Hindenburg dans un sanatorium

Un journal de Genève dit apprendre de bonne source que le maréchal von Hindenburg souffre d'une maladie nerveuse aiguë, que ses facultés mentales sont très affectées et qu'il est enfermé dans un sanatorium privé. Le journal ajoute qu'Hindenburg n'a pris aucune part dans la récente offensive sur le front ouest et que le travail a été fait principalement par le général Ludendorff.

—o—

Une retraite à St-George

Dimanche 7 juillet s'ouvrira à St-Georges (White Star) une petite retraite qui durera quatre jours. Nous comptons sur la présence de tous les fidèles de la localité. Venez prier et chanter les louanges de Dieu. Ne manquez pas cette occasion. Venez écouter la parole de Dieu qui vous aidera à rester bons chrétiens et bons citoyens. Nous établirons la ligue du Sacré-Cœur. Le Cœur de Jésus est le médecin de tous nos maux.

Quelques-uns de vos enfants feront leur première communion. C'est un grand honneur pour eux et pour vous, parents, mais il faut qu'ils soient dignes de cette visite divine, qu'ils se préparent par la prière, qu'ils s'instruisent en suivant les catéchismes. Intéressez-vous à ces leçons. Donnez leur les explications utiles, encouragez-les toujours.

L. J. DANIS

DEMOISELLES, C'EST VOTRE DEMARCHE QUI ENCHANTE

Il dit que les femmes soignent trop leur visage pour le soin qu'elle donnent à leur cors

Faites attention à votre démarche! Un pas sûr et léger est un reflet de jeunesse. Vos chaussures avec talons élevés sont la cause de vos cors. C'est mal et vous le savez. Ils sont si faciles à enlever. Débarrassez-vous de ces cors en demandant un quart d'once de freezone à votre pharmacien. C'est une dépense bien minime et qui vous débarrassera de vos cors et de vos calus.

Quelques gouttes appliquées sur un cor "au vif" enlève la douleur et fait disparaître le cor dans quelques jours.

Ce freezone est un liquide gluant qui sèche rapidement et qui fait simplement ratatiner le cor de sorte que vous pouvez l'enlever sans douleur.

Les femmes ne doivent pas perdre de vue qu'un pas léger donne un air de jeunesse.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Une bonne famille habitant le Sud de la province de Saskatchewan demande à prendre en tutelle une fillette de 14 à 16 ans, qui pourrait aider la maman à la maison. S'adresser au PATRIOTE DE L'OUEST. 12-15p.

ON DEMANDE—Jeune fille parlant le français et l'anglais pour un magasin. S'adresser à M. Alphonse BAILLARGEON, VAWN, Sask. 13-16

Une veuve ayant deux fils, 8 et 10 ans, désire s'engager chez un fermier où il n'y a pas d'enfant. Pour recommendations s'adresser à l'orphelinat ST-JOSEPH, rue Portage WINNIPEG, Man. 14-18

ON DEMANDE un homme sachant bien réparer et presser les vêtements d'hommes. Pour salaire s'adresser à PARISIAN DYE WORKS, SASKATOON, Sask., Téléphone 4474 14-17p

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE demandé pour agir en qualité de principal à l'école du village de Sedley No. 1305. Certificat de première ou deuxième classe requis. Devant entrer en fonction après les vacances de l'été. Un homme préférablement. S'adresser à l'abbé A. J. JANSSEN, SEDLEY, Sask. 14-j.o.

A VENDRE—BOUTIQUE de FORGE. Poste magnifique, local nouvellement construit et moderne. Moteur à gazoline 6 forces, 2 feux, marteaux pour préparer les pointes de charrues, appareil pour aiguiser les disques, enfin tout l'outillage complet et moderne pour répondre à la nombreuse clientèle qui achalande tous les jours cet établissement. Le propriétaire, M. Brunelle, désire vendre pour cause de santé. S'adresser à M. Z. BRUNELLE, B. P. 103, WILLOW BUNCH, Sask.

INSTITUTRICES -L'Association Interprovinciale attend entre le 1er juillet et le 1er août plusieurs institutrices de Québec, absolument compétentes dans les deux langues. Les districts qui désireraient engager l'une de ces institutrices devront sans tarder en aviser le secrétaire, R. DENIS, VONDA, Sask. 14-16

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE bilingue qualifié pour la Saskatchewan, demande pour l'école La Marseillaise No. 3327. Salaire $80.00 par mois (school ordinance). Terme commençant le 20 juillet. Pour tous renseignements s'adresser à L. P. HUDON, secrétaire-trésorier, ZENON PARK, Sask. 15-17p.

INSTITUTRICE—On demande pour le district scolaire de Domrémy No. 398, une institutrice bilingue qualifiée pour la province. Salaire $80.00 par mois. S'adresser à Monsieur J.-B. LEGAULT, DOMREMY, Sask. 16-19

A VENDRE—480 acres de bonne terre à 4 milles du village de Margo. Excellente location pour l'élevage du bétail. 70 acres en culture. Bon bâtiments. Prix de l'acre $10.00 comptant. Raison de vente: Invalidité à la suite d'accident. S'adresser, V. PERRINET, MARGO, Sask. 16-19